

4^e Année — N° 5

Le Numéro : 3 francs

Mai 1933

LA LIBRE PAROLE

publie...

L'INVASION JUIVE

ORGANISÉE par

LES POUVOIRS PUBLICS

Les Papes

et la Franc-Maçonnerie

SOUVENIR d'UN FR. . MAÇ. .

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FERGUS

(Paru)

Les Espions et les Traîtres

Révélation sur l'espionnage judéo-bolchevik allemand et maç. :

7 fr. 50 (8 fr. 10 franco)

=====

SWITKOW

La Franc-Maçonnerie

Féminine

avec liste inédite de FF. et de SS. du « *Droit humain* » et 6 photographies
de FF. et SS. avec leurs insignes maç. :

10 francs (10 frs 75 franco)

=====

A. J. S.-M. DE LA CAMBRE-MIALET (A paraître)

Les Protestants

à travers l'Histoire

Horreurs et erreurs du Protestantisme

7 fr. 50 (8 fr 10 franco).



Demander catalogue aux

NOUVELLES EDITIONS

—:— **NATIONALES** —:—

15, Avenue du Parc, BRUNOY (Seine-et-Oise)

H. COSTON, Directeur

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : RENÉ PLISSON et HENRY COSTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : MARYA DEL ROSARIO

Revue mensuelle éditée par

LES NOUVELLES ÉDITIONS NATIONALES

15, Avenue du Parc — BRUNOY (S.-et-O.)

Téléphone : 335

Dépot : 53, rue Bobillot — PARIS (XIII*)

Adresser lettres et mandats M. COSTON

Abonnement annuel : France, 15 fr. Etranger, 25 fr.

SOMMAIRE

LES CRIMES DU JUIF BOLCHEVICK LITVINOFF.....	2
Albert Monniot. — ISRAËL VEUT-IL LA GUERRE.....	3
CONDAMNATIONS DES SOCIÉTÉS SECRÈTES ET DE LA FRANC- MAÇONNERIE	6
Raoul Follereau. — L'ITALIE ET NOUS.....	9
Fara. — CAMPAGNE ANTIJUIVE.....	11
H. C. — QUE DEVIENDRONT LES JUIFS QUI FUIENT L'ALLE- MAGNE	12
Joseph Géraud. — L'ASSOCIATION MAÇ. INTERNATIONALE..	13
André Ferrière. — QUELQUES PROPOS AMERS D'EDOUARD DRUMONT	19
M. Hiram. — LE CONVENT DU « DROIT HUMAIN ».....	23
Verax. — LE PROGRAMME D'ACTION MAÇ. POUR 1933.....	25
SOUVENIRS D'UN CHEVALIER ROSE-CROIX.....	28
Henry Coston. — LES IDÉES ET LES FAITS.....	37
Fergus. — UNE LETTRE DE M. FABRE-LUCE.....	41
Pierre Daubigné. — HENRY BRUNET.....	43
BIBLIOGRAPHIE	44

AMIS LECTEURS

Nous faisons des sacrifices énormes
pour la Cause.

Aidez-nous! Abonnez-vous!

L'abonnement ne coûte que 15 francs.

Pour cette modeste somme

vous avez annuellement

plus de quatre cents pages de textes serrés,

des photographies

et une documentation UNIQUE.

Personne ne s'est rappelé cet aveu du Juif Bernard Lazare : « Nous sommes un peuple insociable ». Une belle rime à insatiable.

Personne n'a évoqué la définition de Drumont que je cite de mémoire : « Le Juif n'est jamais *avec nous*. Il faut qu'il soit dessus ou dessous, qu'il tyrannise ou qu'il subisse. »

Non. « Explosion de haine », c'est tout ce qu'ont trouvé les agences télégraphiques, qui sont d'ailleurs contrôlées par Israël, lequel occupe tous les postes stratégiques.

C'est le premier enseignement des faits : pour les besoins du plaidoyer, on a montré les effets en taisant les causes.

Et sous quel jour ont été exposés les effets ? Les informations officieuses ont parlé d'atrocités, de retour aux temps de barbarie. On n'a tout de même pas osé lancer le grand mot : pogroms ; mais on n'a rien négligé pour en suggérer la pensée.

Or, ce qu'on appelle une révolution s'est accompli, et il faut s'en féliciter, sans qu'on ait eu à déplorer la perte d'une seule vie humaine !

N'y a-t-il pas là une péremptoire, une lumineuse démonstration de la puissance de mystification d'Israël ?

Que doivent penser les hommes de bonne foi d'une cause ainsi défendue ?

Les correspondants particuliers ont fourni la même note.

On connaît l'histoire de ce promeneur dont le chien étrangle un malheureux lapin de choux gambadant devant son clapier :

— Monsieur, intervient un petit paysan, donnez-moi dix sous, et je dirai que c'est le lapin qui a commencé.

Dans les conflits que provoque le Juif, que de tous temps il a provoqués, c'est toujours le lapin qui a commencé.

Un correspondant de journal a pourtant tenté une explication.

Ce fut, vous l'avez deviné, pour prévenir un constat gênant.

« Le mouvement antijuif hitlérien, disait-il en substance, se distingue des précédents mouvements en ceci, qu'il a un caractère économique et non religieux. »

La manœuvre est habile : je dirai même qu'elle est beaucoup trop subtile pour n'avoir pas été suggérée par les intéressés.

Il faut prévoir. Que vont dire les antisémites, et même les simples non-Juifs capables de réflexion, devant les événements d'Allemagne ? Ils vont dire : « Tiens ! tiens ! décidément les Juifs se rendent impossibles aussi bien dans la protestante Allemagne que dans la catholique France, autant dans l'orthodoxe Russie des tsars que dans l'Algérie radicale et athée. Alors, l'antisémitisme guerre religieuse, c'est une blague ! »

Alors, on prévient le coup, on jette du lest et l'on proclame :

« Le mouvement hitlérien se distingue des précédents mouvements antijuifs en ce qu'il n'est pas religieux, mais économique. »

Je crois vous avoir fait toucher du doigt la manœuvre.

Je professe, quant à moi, qu'à part les Croisades il n'y eut jamais de guerres religieuses, mais seulement des guerres de conservation sociale et nationale.

C'est le cas de l'antisémitisme, et je regrette presque ce mot maintenant accrédité, car nous ne sommes pas des *anti*.

Même aux heures où la lutte fut le plus ardente, nous n'avons jamais attaqué les Juifs dans leur religion.

Nous n'avons jamais éprouvé de haine individuelle contre un Juif, sauf s'il faisait trop de mal à notre pays.

Notre action fut toujours défensive, nos luttes dirigées contre la puissance juive, contre la réalisation de son rêve de domination universelle, contre l'occulte super-gouvernement des peuples en général et de la France en particulier, et cela, parce que nous voulons que vive la France.

En apprenant que son pays était attaqué, envahi, un bon Français accourait de l'étranger en s'écriant : « On bat maman ! »

C'est quand on bat notre mère que nous serrons les dents et montrons les poings. C'est l'histoire de tous les troubles antijuifs, de toutes les prétendues agressions antisémites.

J'ai eu tort de dire qu'il n'y eut jamais de guerre religieuse : il y a celle, implacable, que les Juifs et leurs alliés francs-maçons ont faite et font encore à la religion de 38 millions de Français.

Que les Juifs d'Allemagne aient été molestés et leurs magasins boycottés, qu'un certain nombre aient pris peur et se soient sauvés, c'est incontestable : les redressements nationaux et l'agitation populaire ne vont pas sans secousses.

Mais vous avez vu avec quelle vigueur, quel ensemble, quel entrain ils ont riposté, dans le monde entier, par le boycottage rigoureux de tous les produits allemands.

Dans le monde entier, vous entendez bien. Il n'y a plus eu de Juifs polonais, de Juifs anglais, français, américains : tous Juifs, rien que Juifs et solidaires.

Ce fut, — ils n'y ont pas pris garde ou ils spéculent exagérément sur notre imbécillité, — ce fut une belle démonstration de l'unité nationale d'Israël.

Et c'est là une de ces vérités premières qu'il est encore nécessaire, hélas ! de souligner, voire de démontrer.

Comme si les Juifs se gênaient maintenant pour proclamer, dans leurs Congrès comme dans leurs journaux doctrinaires : « Les Juifs forment, à travers les peuples, une nation une et indivisible ».

A la lumière de cette affirmation répétée si conforme à la réalité, que devient la niaise objection : « Les Juifs sont des hommes comme les autres » ? C'est-à-dire que, de par leur propre volonté, ce sont partout des étrangers comme les autres étrangers.

Le tohu-va-hobu talmudique n'a pas mobilisé les seuls Juifs de tous pays. Immédiatement ont emboité le pas les sportulaires de la Presse et de la politique, les Internationales subjuguées, les

Ligues des droits de l'homme, de l'Enseignement, contre l'antisémitisme, etc., suivis de la masse des aveugles. Tout cela marche au pas de l'oie, comme au temps de l'Affaire, derrière la fallacieuse bannière : « Humanité! Justice! »

Ah! vraiment! Humanité? Justice?

Où étaient-ils donc, ces intrépides humanitaires, ces cœurs sensibles, quand le bolchevisme, instrument des vengeances d'Israël, exécutait sans jugement trois millions de Russes?

Où étaient-ils, quand le gouvernement maçonnique mexicain faisait traquer et abattre comme fauves les catholiques?

Où étaient-ils, quand la révolution maçonnique espagnole faisait brûler couvents et églises?

Faites donc afficher ces simples questions sur tous les murs de France, et vous aurez dissipé bien des nuages asphyxiants.

...Un dernier mot, pour revenir à notre sujet.

En conclusion de mon dernier article, j'écrivais ici :

« Si Hitler libère l'Allemagne de l'emprise juive, veillons à ce que la puissance juive, avec l'appui de nos socialistes, ne pousse pas notre pays à un conflit dont Israël attendrait sa vengeance. »

Et voilà déjà qu'un député juif et un judaïsant ont déposé une motion invitant notre gouvernement à faire des représentations à Berlin à propos des troubles antijuifs!

C'est la recherche du conflit, par une intervention stupide dans les affaires intérieures d'un pays voisin.

Si cette criminelle manœuvre devait aboutir, les Français sauraient au moins pourquoi et pour quelle sorte d'humanitaires ils se font tuer...

ALBERT MONNIOT.

Nota bene. — Pour la première fois, le parti S.F.I.O. de Léon Blum vient de décider de voter les crédits militaires. Réfléchissez!

Condammnation des Sociétés secrètes et de la Franc-Maçonnerie

Jésus a dit :

« Quiconque fait mal hait la lumière, de peur que ses œuvres
« ne soient blâmées. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la
« lumière de sorte que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles
« sont faites en Dieu. »

Evangile selon saint Jean, ch. III, 20 et 21.

« J'ai parlé publiquement au monde; j'ai toujours enseigné dans
« la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent; et
« je n'ai rien dit en secret. »

Evangile selon saint Jean, ch. XVIII, 20.

« L'obligation au secret, c'est là une maxime qui a été ordinaire
« aux hérétiques et une des marques les plus assurées par les-
« quelles on les a connus. »

Traité des Hérésies, d'Abelly, prestre, Paris 1641, P. 48.

Nous avons appris par la renommée publique qu'il se répand au
loin, chaque jour avec de nouveaux progrès, certaines sociétés,
assemblées, réunions, agrégations ou conventicules nommés de
Francs-Maçons ou sous une autre dénomination selon la variété des
langues, dans lesquelles des hommes de toute religion et de toute
secte, affectant une apparence d'honnêteté naturelle, se lient entre
eux par un pacte aussi étroit qu'impénétrable, d'après des lois et
des statuts qui se sont faits, et s'engagent par un serment prêté sur
la *Bible*, et sous les peines les plus graves à cacher par un silence
inviolable, tout ce qu'ils font dans l'obscurité du secret.

.....
.....
Réfléchissant donc sur les grands maux qui résultent ordinaire-
ment de ces sortes de sociétés ou conventicules, non seulement pour
la tranquillité des Etats temporels, mais encore pour le salut des
âmes, et que par là elles ne peuvent nullement s'accorder avec les
lois civiles et canoniques; et comme les oracles divins Nous font
un devoir de veiller nuit et jour en fidèles et prudents serviteurs

de la famille du Seigneur, pour que ce genre d'hommes, tels que des voleurs n'enfoncent la maison, et tels que des renards ne travaillent à détruire la vigne, ne pervertissent le cœur des simples et ne les percent dans le secret de leurs dards envenimés; pour fermer la voie très large qui de là pourrait s'ouvrir aux iniquités qui se commettraient impunément et pour d'autres causes justes et raisonnables à Nous connues, de l'avis de plusieurs de nos Vénérables Frères, Cardinaux de la Sainte Eglise romaine, et de Notre propre mouvement, de science certaine, d'après mûre délibération, et de Notre plein pouvoir apostolique, Nous avons conclu et décrété de condamner et d'interdire ces dites sociétés, assemblées, réunions, agrégations, ou conventicules appelés de Francs-Maçons, ou connus sous toute autre dénomination, comme Nous les condamnons et les interdisons par Notre présente Constitution valable à perpétuité.

Encyclique « In Eminenti »
de S.S. Clément XII (28 avril 1738).

*
**

...Nous, de l'avis de plusieurs de Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, avons décrété de confirmer par les présentes la susdite constitution de Notre prédécesseur... en tout et pour tout, comme si elle était publiée... en Notre propre nom, pour la première fois; Nous voulons et décrétons qu'elle ait force et efficacité à toujours.

Encyclique « Providas »
de S.S. Benoit XIV (18 mai 1751).

*
**

Il y a longtemps que ce Saint-Siège, ayant découvert ces Sectes, s'éleva contre elles avec force et courage et mit au grand jour les ténébreux desseins qu'elles formaient contre la Religion et contre la société civile. Il y a déjà longtemps qu'il excita l'attention générale sur ce point... pour que ces sectes ne puissent tenter l'exécution de leurs coupables projets. Mais il faut gémir de ce que le zèle du Saint-Siège n'a pas obtenu les effets qu'il attendait, et de ce que ces hommes pervers ne se sont pas désistés de leur entreprise, de laquelle sont enfin résultés tous les malheurs que nous avons vus. Bien plus, ces hommes... ont osé former de nouvelles Sociétés secrètes.

Dans ce nombre, il faut indiquer ici une Société nouvellement formée qui s'est propagée au loin dans toute l'Italie et dans d'autres contrées et qui, bien que divisée en plusieurs branches et portant différents noms, suivant les circonstances, est cependant une, tant par la communauté d'opinions et de vues que par sa Constitution. Elle est le plus souvent désignée sous le nom de Carbonari. Ils affectent un singulier respect et un zèle merveilleux pour la doctrine et

la personne du Sauveur Jésus-Christ, qu'ils ont quelquefois la coupable audace de nommer leur Grand-Maître et le chef de leur société. Mais ces discours, qui paraissent plus doux que l'huile, ne sont que des traits dont se servent ces hommes perfides pour blesser plus sûrement ceux qui ne sont pas sur leurs gardes...

En conséquence... Nous arrêtons et décrétons que la sus-dite société des Carbonari... doit être condamnée et prohibée...

Encyclique « Ecclesiam »
de S.S. Pie VII (13 septembre 1821).

*
**

...Il y avait peu de temps que cette Bulle (Ecclesiam) avait été publiée par Pie VII, lorsque nous avons été appelés, par la faiblesse de Nos mérites, à lui succéder au Saint-Siège. Nous Nous sommes aussitôt appliqués à examiner l'état, le nombre et la force de ces associations secrètes, et Nous avons reconnu facilement que leur audace s'était accrue par les nouvelles sectes qui s'y sont rattachées.

... Nous pensons qu'il est de Notre devoir de condamner à nouveau ces sociétés secrètes pour qu'aucune d'elles ne puisse prétendre qu'elle n'est pas comprise dans Notre sentence apostolique et se servir de ce prétexte pour induire en erreur des hommes faciles à tromper.

Constitution Apostolique « Quo Graviora »
de S.S. Léon XII (13 mars 1826).

*
**

Nous confirmons de nouveau et Nous ordonnons de maintenir les anathèmes prononcés par Nos prédécesseurs... contre ces sortes de sociétés secrètes de quels noms qu'elles soient appelées, par les Lettres Apostoliques qu'ils ont publiées à leur sujet. C'est pourquoi Nous veillerons avec le plus grand soin à ce que ni l'Eglise ni les Etats ne puissent éprouver de dommages par la conjuration de telles sectes, et faisant appel à votre sollicitude de tous les jours pour une affaire si importante, revêtus de l'armure de Notre zèle, Nous combattons dans l'union de nos âmes pour la cause commune qui est surtout la cause de Dieu, pour renverser la citadelle élevée par l'impiété de ces hommes pervers.

Encyclique « Traditi »
de S.S. Pie VIII (24 mai 1829).

*
**

Parmi les nombreuses machinations et les moyens par lesquels les ennemis du nom chrétien ont osé s'attaquer à l'Eglise de Dieu et ont essayé, quoique en vain, de l'abattre et de la détruire, il faut sans nul doute compter cette société perverse d'hommes, vulgaire-

ment appelée « maçonnique », qui, contenue d'abord dans les ténèbres et l'obscurité, a fini par se faire jour ensuite, pour la ruine commune de la Religion et de la Société humaine.

...De peur que des hommes imprudents, et surtout la jeunesse, ne se laissent égarer, et pour que notre silence ne donne lieu à personne de protéger l'erreur, Nous avons résolu, d'élever Notre voix apostolique; en confirmant ici, devant Vous, les constitutions de nos prédécesseurs, de Notre Autorité Apostolique, Nous réprouvons et condamnons cette société maçonnique et les autres du même genre, qui, tout en différant en apparence se forment tous les jours dans le même but, et conspirent soit ouvertement, soit clandestinement, contre l'Eglise ou les pouvoirs légitimes...

Allocution Consistoriale prononcée à Rome, par
S. S. Pie IX, le 25 septembre 1865.

...Dans leurs vigilantes sollicitudes pour le salut du peuple chrétien, Nos prédécesseurs eurent bien vite reconnu cette ennemie capitale au moment où, sortant des ténèbres d'une conspiration occulte, il s'élançait à l'assaut en plein jour. Sachant ce qu'il était, ce qu'il voulait, et lisant pour ainsi dire dans l'avenir, ils donnèrent aux princes et aux peuples le signal d'alarme, et les mirent en garde contre les embûches et les artifices préparés pour les surprendre.

...Si tout cela était mieux connu, princes et peuples, feraient preuve de sagesse politique et agiraient conformément aux exigences du salut général, en s'unissant à l'Eglise pour résister aux attaques des Francs-Maçons, au lieu de s'unir aux Francs-Maçons pour combattre l'Eglise.

...Puisque l'autorité inhérente à Notre charge Nous impose le devoir de Vous tracer Nous-mêmes la ligne de conduite que Nous estimons la meilleure, Nous Vous dirons :

En premier lieu arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est.

Secondement, par Vos discours et par des Lettres Pastorales spécialement consacrées à cette question, instruisez Vos peuples; faites-leur connaître les artifices employés par ces sectes pour séduire les hommes et les attirer dans leurs rangs, montrez-leur la perversité de leurs doctrines et l'infamie de leurs actes.

Encyclique « Humanum Genus »
de S. S. Léon XIII (20 avril 1884.)

Luttez, luttez toujours contre la Franc-Maçonnerie. Démasquez cette Secte infâme. Jadis, moi aussi, j'ai cru exagéré ce qu'on affirmait d'elle; mais, depuis, par mon ministère même, j'ai eu l'occa-

sion de toucher du doigt les plaies qu'elle ouvre. Depuis, j'ai été convaincu que tout ce qui a été publié au sujet de cette association infernale n'a pas dévoilé la vérité entière...

Luttez, luttez contre la Maçonnerie! Vous avez mon approbation, parce que là vous méritez bien de la famille, de la patrie et de l'humanité.

Cardinal Sarto (PIE X).
(Adresse à la Jeunesse Catholique italienne.)
(1896)

*
**

Je vous remercie, cher monsieur, de votre envoi et vous félicite de votre courage à dénoncer et à démasquer cette secte qui est à la base de tous les maux qu'a dû subir notre chère France. Elle est bien le véritable ennemi. Honneur à ceux qui savent la combattre!

Mgr Ricard, archevêque d'Auch.
(Lettre du 12 avril 1933 à Henry Coston.)

*
**

S. E. Mgr L'EVÊQUE DE STRASBOURG prie Monsieur Coston d'agréer, avec ses respectueuses salutations, l'assurance de son cordial dévouement. Il le remercie pour l'envoi des ouvrages sur la Franc-Maçonnerie qui lui ont été adressés ET POUR LES SERVICES QU'ILS LUI RENDRONT.

Mgr Ruch.
(Lettre du 10 avril 1933.)

*
**

S. E. Mgr L'EVÊQUE D'AUTUN vous remercie des diverses et intéressantes brochures que vous lui avez envoyées et qui peuvent être utilement consultés. Il approuve votre énergique campagne contre la Franc-Maçonnerie, l'implacable ennemie de l'Eglise. IL SOUHAITE LE PLUS VIF SUCCÈS A VOTRE JOURNAL ET A VOS EXCELLENTE PUBLICATIONS...

Il vous exprime toutes ses sympathies...

(Lettre du 10 avril 1933.)

L'ITALIE ET NOUS

Partisans d'un rapprochement franco-italien — bien compromis, hélas! par nos politiciens FF.. MM.. QUI FINIRONT PAR JETER LE DUCE DANS LES BRAS DE HITLER — nous n'avons pas, sans appréhension, lu dans la presse que notre représentant à Rome avait été vertement éconduit par Mussolini. Nous sommes heureux d'enregistrer le témoignage de notre ami M. Follereau qui, revenant de Rome, affirme que ces informations sont erronées.

A Rome d'où je rentre, j'ai eu l'occasion de converser avec d'importantes personnalités, tant italiennes que françaises, et me suis fait l'écho de la rumeur si adroitement propagée en France, selon quoi le chef du gouvernement italien aurait refusé de recevoir notre ambassadeur.

J'ai reçu les démentis les plus catégoriques et les plus indignés.

M. Mussolini n'a, à aucun moment, refusé de recevoir M. Henry de Jouvenel. Au surplus, si nous sommes bien renseignés, notre ambassadeur a déjà eu quatre audiences au palais de Venise. Ajoutons — car c'est de toute importance — que le président du Conseil italien l'a même convoqué le 19 mars, à l'issue de sa conversation avec les représentants de l'Angleterre, aux fins de le tenir au courant des négociations amorcées. Toute la presse de Rome a reproduit le lendemain un document photographique qui le confirme et il est impossible, par conséquent, qu'on l'ignore à Paris.

Il reste donc ceci : qu'une fois de plus, tels puissants intérêts, dont il serait au surplus bien facile de découvrir les origines et les fins, ont, dans le but d'entretenir ce malaise, cette tension même qui pèse si lourdement sur les relations franco-italiennes, inventé, puis répandu ce refus d'audience qui eût constitué une grave offense à l'égard de notre pays et était, de toute façon, capable d'ajouter encore à l'excitation des esprits et aux difficultés de l'heure.

Délit de fausses nouvelles qui, dans le cas présent, devient un véritable crime, prévu et réprimé par le Code pénal.

Et nous posons trois questions :

— Le Gouvernement français, qui est certainement averti de ces manœuvres, saisira-t-il l'occasion d'ouvrir une enquête, voire, comme c'est son devoir strict, de porter plainte contre inconnu, pour délit de fausses nouvelles?

— Se trouvera-t-il à la Chambre un parlementaire, assez dégagé des chaînes électorales ou des baillons des comités, pour interpeller sur ce point M. Paul-Boncour, ministre des Affaires étrangères, qui aurait là une utile occasion de réparer une vieille intempérance de langage qui n'est pas oubliée au delà des Alpes?

— Ceux qui se sont faits les complices imprudents, mais involontaires de cette grave calomnie, auront-ils à cœur, par la parole et par la plume, de rétablir la vérité?

Nous souhaitons des réponses satisfaisantes à nos trois questions. Nous l'avons dit ici déjà : il n'y a rien entre l'Italie et la France qui ne soit guérissable. Les difficultés qui nous séparent sont poussières sur les chaînes d'or qui nous unissent.

Seulement, par veulerie, par négligence, de chaque côté des Alpes, on a laissé trop complaisamment une propagande également ennemie des deux grandes nations, semer la suspicion, la discorde et l'envie. Tous les moyens lui sont bons et nous en donnons ici une preuve manifeste. Et mille coups d'épingles insignifiants en soi ont fini par créer une plaie plus agaçante encore que douloureuse. Il faut la réduire, puis la guérir. C'est notre intérêt commun, et c'est aussi, bien que quelques chancelleries pensent le contraire, l'intérêt supérieur de l'Europe.

Assez de mensonges, de calomnies, assez de malentendus savamment exploités contre les deux pays. Que les Jeunesses italiennes et françaises, car le mal est pareil *des deux côtés* de la frontière, s'emploient à connaître le vrai visage de ceux qui ne peuvent pas, qui ne seront jamais des ennemis, quoi qu'on en espère et attende par ailleurs!

Assez!

RAOUL FOLLEREAU,
Président de la Ligue d'Union Latine.

AIDEZ-NOUS

ABONNEZ-VOUS

Campagne Antijuive

par FARA

L'opinion dite publique s'est émue de la campagne antijuive ouverte en Allemagne. Des meetings de protestation succèdent aux articles de journaux pleins de phrases ronflantes.

Que se passe-t-il? Pourquoi tout ce bruit?

Le gouvernement allemand sévit contre les Juifs qu'il considère comme étrangers indésirables, ayant accaparé le commerce, la banque et les professions libérales.

A-t-il raison, a-t-il tort?

Pour répondre à ces questions il serait nécessaire que les Juifs eux-mêmes se prononcent nettement et clairement sur le point suivant :

Oui ou non, constituent-ils une nation?

Dans l'affirmative, le gouvernement et le peuple allemand ont raison de ne pas admettre ces *étrangers* aux fonctions de juges, d'avocats, de médecins, de députés ou fonctionnaires. Le chômage qui sévit en Allemagne expliquerait à lui seul les mesures prises par le gouvernement et le boycottage de ces commerçants étrangers, installés en Allemagne.

En outre, l'opinion n'aurait alors aucun droit d'intervenir, tout pays souverain devant protéger ses sujets même au détriment des étrangers.

Mais, dira-t-on, les Juifs ne sont pas une nation; ceux d'Allemagne sont citoyens allemands et le monde civilisé ne peut pas rester impassible devant le spectacle des brimades, auxquelles cette partie du peuple allemand est exposée.

Admettons l'exactitude de la chose.

Nous assistons dans ce cas à une affaire purement allemande et les protestations américaines ou anglaises devraient cesser immédiatement.

« L'opinion publique » n'a pas été émue, ni par les persécutions sanglantes dont pâtaient au Mexique les catholiques, sujets mexicains indiscutables, ni par la terreur effroyable qui exterminait systématiquement le malheureux peuple russe, écrasé sous le joug communiste!

Les protestataires américains ont-ils songé à leurs propres concitoyens nègres? Ceux d'Angleterre ont-ils oublié que plusieurs de leurs compatriotes sont en danger de mort au pays des Soviets, dirigé par les Juifs?

Avant de voler au secours des Juifs d'Allemagne il serait nécessaire que cette opinion, dite publique, procédât à une enquête sur

les agissements de la juiverie mondiale, se rendît compte de son travail séculaire de destruction des Etats, de désagrégation des peuples, de ses crimes envers l'humanité et de ses plans de domination mondiale.

L'exemple sanglant de la Russie lui trace son devoir!

FARA.

Que deviendront les Juifs qui fuient l'Allemagne ?

Où iront-ils ?

Viendront-ils infester notre sol ? La France sera-t-elle le camp retranché de la pègre juive d'Allemagne, comme elle fut celui des anarchistes Italiens et des révolutionnaires Espagnols ?

La France sera-t-elle contrainte par son Gouvernement Maçonnique d'accueillir des hordes Juives, de les nourrir, de leur fournir du travail, alors que nos ouvriers chôment et meurent de faim ?

François Coty, dans son article « En face d'une invasion allemande — Judéo-Allemande, serait plus approprié — a examiné le problème et il a conclu que notre pays ne pouvait accepter une telle immigration.

Nous avons déjà plusieurs centaines de milliers de Juifs, de Francs-Maçons, d'Anarchistes, de Communistes et de Socialistes, dont l'attitude devient de plus en plus menaçante.

150.000 nouveaux Judéo-Bolcheviks à Paris, ce serait la révolution à brève échéance.

Ceux qui ont le sort de la France entre leurs mains, feraient bien de s'en souvenir.

H. C.

A NOS LECTEURS

**Le prochain numéro de LA LIBRE PAROLE
contiendra le texte complet
des PROTOCOLS DES SAGES DE SION.**

**Il sera vendu 5 francs, mais nos abonnés
le recevront gracieusement.**

Association Maçonnique Internationale

Convent de 1932 à Istanbul (Turquie)

par Joseph GERAUD

Comme le catholicisme qui est universel, la franc-maçonnerie, ennemie de tout dogme et de toute révélation, est également universelle. Elle a fondé un bulletin trimestriel, « voué à la franc-maçonnerie universelle », dont la rédaction et l'administration sont confiées au Grand Chancelier F. . John Mossaz, 61 bis, rue de Lyon, à Genève.

Il était naturel que le centre de cette association maçonnique internationale fût, Genève, à côté de la Société des Nations, l'une de ses créations. Il se trouve précisément que les deux organes, Société et Bulletin, datent à peu près de la même époque. Le Bulletin a pris naissance en 1921, il « poursuit modestement son œuvre de liaison entre les Puissances maçonniques, les Loges et les FF. . de toutes les nations et de tous les Rites »; il ne s'alarme pas « des ombres qui s'élèvent à l'horizon », ni « des temps difficiles », et il continue « l'œuvre de rapprochement et de collaboration de toutes les forces maçonniques du monde ».

Il est vrai que « la Franc-Maçonnerie n'offre pas la réconfortante image de l'union parfaite » et que « les Maçons n'ont point, jusqu'ici, atteint leur propre perfectionnement »; mais cela viendra, il suffit d'aspirer « à la vraie Fraternité, génératrice de Paix entre les peuples ». Eh puis, il y a « l'émulation des FF. . qui possèdent des connaissances étendues dans les divers domaines touchant à l'Art Royal et à La pratique ».

Le Convent de 1932 s'est tenu, du 6 au 10 septembre, à Istanbul (Turquie), et réunissait vingt-cinq délégations de tous les pays du monde, parmi lesquelles, naturellement, le Grand Orient de France et la Grande Loge de France. Dès l'ouverture, la présidence est décernée, à l'unanimité, au T. . Ill. . Fr. . Moustafa Hakki, G. . M. . du Grand Orient de Turquie, et aussitôt après on prononce l'admission de trois autres délégations. Malheureusement, sur les 33 Obédiences adhérentes, il en manque quatre, « dont deux par suite de la suppression de la Franc-Maçonnerie par les autorités de leur pays et deux autres par suite de malentendu ». De fait, ni l'Allemagne, ni l'Italie, ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne sont représentés.

Dans son discours d'ouverture, le T. V. Ill. V. G. V. M. V. Moustafa Hakki constate que « le Grand Orient de Turquie, ainsi qu'on l'a dit à Belgrade en 1926, est la sentinelle de la Maçonnerie sur les confins du monde profane en Orient; il considère que c'est pour lui une tâche honorifique et agréable de répandre la lumière, les sentiments de fraternité et *le principe de la laïcité* là où ils n'ont point encore pénétré ».

Ainsi donc, même chez les Turcs, et bientôt chez les Chinois et les Hottentots, le grand cheval de bataille de la F. V. M. V., c'est la laïcité.

Du rapport du T. V. Ill. V. F. V. Mossaz, il résulte que si les Etats-Unis ne sont pas représentés au Convent, quoique les FF. V. MM. V. de ce pays représentent les 4/5 de l'ensemble des FF. V. du monde



Les délégués du Convent Maçonique International de septembre 1932,
à Istanbul.

entier, les relations restent toutefois très cordiales. Il est des esprits critiques qui ont « accusé l'A. V. M. V. I. V. de faiblesse parce qu'elle n'a pas pu éviter certains conflits qui ont divisé les Francs-Maçonneries », mais le F. V. Mossaz « se permet de rappeler que l'A. M. I. n'a pas prêté le serment de réaliser l'unité maçonnique » Toutefois, quel progrès vers la fraternité depuis 1717, date à laquelle fut fondée la première Grande Loge, et depuis 1723, date des Constitutions d'Anderson!

Nous passons sous silence nombre de pages sur les rapports de gestion, statut juridique, enregistrement de traités, règlement d'arbitrage, garants d'amitié, code télégraphique maçonnique, toutes choses administratives n'offrant que très peu d'intérêt.

Mais arrêtons-nous à la question des Droits de l'Homme et à celle de l' « Action de la Fr. V. Maç. V. comme puissance morale ».

« Le T. . Ill. . Fr. . Carpentier (Grand Orient de Belgique) rappelle que la motion concernant les Droits de l'Homme, soumise par la Grande Loge de Vienne, a été présentée à la session du Comité Exécutif, à Vienne, en mai 1932. Un rapport, fort intéressant, fut exposé par son auteur, le T. . Ill. . Fr. . Mintz; le Comité Exécutif en décidera l'envoi à tous les membres de l'A. . M. . I. ., avec prière de faire connaître leur opinion et de dire quelle suite ils désireraient donner à cette proposition. Jusqu'à ce jour aucune nouvelle n'est parvenue à la Chancellerie. Cette question est délicate et soulève indirectement, pour certaines Puissances maçonniques, des problèmes politiques qui peuvent être graves. »

Eh pourquoi? grand Dieu! Cette théorie des Droits de l'Homme a pourtant été formulée par la Fr. . Maç. . et introduite dans les principes de la Révolution française qu'elle a préparée et fomentée.

Mais peut-être allons-nous connaître la raison de cette difficulté actuelle, grâce au T. . Ill. . Fr. . Skokowski (Grande Loge de Pologne) qui est partisan du renvoi au Comité Exécutif, « car si l'exposé du Fr. . Mintz est inspiré par les meilleures intentions, il semble ne pas envisager la question dans son ensemble qui est très complexe ». En effet, « si la Maçonnerie a inscrit dans ses principes les Droits de l'Homme sous la formule : Liberté, Egalité, Fraternité, *il faut cependant tenir compte des droits de l'Etat et de la communauté des citoyens. Il y a entre ces droits différents des conflits assez fréquents* ».

Mais alors, c'est la faillite de la Révolution et des fameux Droits de l'Homme!

En tout cas, l'*Association maçonnique internationale* se trouve tout d'un coup désemparée et, sur la proposition du T. . Ill. . Fr. . Rachid, président, qui estime « que nos délibérations pourraient avoir des répercussions que nous ne saurions prévoir dès maintenant et que l'on risquerait de prendre des décisions que nous aurions à désapprouver plus tard », le renvoi de la motion au Comité Exécutif en vue de son inscription au Convent de 1934 est adopté à l'unanimité.

Qui sait ce qui se passera en 1934! Il serait curieux que la Maçonnerie universelle fût obligée, non seulement de faire valoir les droits de l'Etat en face des Droits de l'Homme, mais encore de proclamer les devoirs de chacun.

En attendant, l'A. . M. . I. . va s'occuper de l'action de la Fr. . Maç. . comme puissance morale, malgré l'absence du T. . Ill. . Fr. . Constant Pierre, de la Gr. . L. . nationale de Tchécoslovaquie, qui devait traiter cette question. « Le Grand Chancelier explique qu'il s'agissait de déterminer les modalités d'une action éventuelle de la Fr. . Maç. . internationale dans le domaine du pacifisme et du désarmement et de dire, plus particulièrement, si l'A. . M. . I. . comme telle, doit, dans certains cas, envoyer des représentants officiels aux manifestations organisées par des groupements pro-

fanés, poursuivant des buts rentrant dans le cadre des préoccupations générales de la Fr. . Maç. . »

C'est qu'il y a des difficultés là aussi. On a dû s'abstenir jusqu'à ce jour, ou être très prudents, car « ces manifestations pacifistes furent maintes fois inutiles et inefficaces », et l'on risquait même, dans certains cas, de compromettre l'union maçonnique. On renvoie donc au Convent de 1934 la discussion du rapport du Fr. . Constant Pierre.

Toutefois, puisqu'il est question de la puissance morale de la Fr. . Maç. ., le T. . Ill. . Fr. . van der Linden saisit l'occasion « de signaler le bel exemple d'émancipation morale que la Turquie



Le Banquet du Convent

vient de donner au monde ». « Il pense que la Fr. . Maç. . n'est pas étrangère à l'œuvre accomplie par la nation turque qui, considérée naguère comme ayant des tendances au sectarisme religieux, a renversé cet édifice clérical, réalisant ainsi chez elle le droit à la liberté de pensée. »

Le T. . Ill. . Fr. . Rachid est naturellement très flatté de ce compliment et il remercie de tout cœur. Il en profite pour ajouter que, puisque la Turquie est devenue pacifiste par son nouveau libéralisme, il propose de remplacer l'expression « Puissance morale », qui pourrait laisser supposer l'idée de force et d'autorité, par l'expression plus modérée de « élément moral ».

Braves Turcs !

En attendant que le rapport du Fr. . Constant Pierre puisse être discuté, le T. . Ill. . Fr. . Carpentier fait « voter une résolution dans le sens cher à tous les FF. . MM. . : le rapprochement des peuples et la Paix universelle ».

Dans ces conditions, il sera bien difficile de se battre demain!

Laissons de côté les admissions ou ajournements de Grandes Loges de l'Amérique du Sud, de l'Égypte et de l'Allemagne, ainsi que le conflit entre la Grande Loge espagnole et le Grand Orient espagnol : quoique francs-maçons, on n'est pas obligé de s'entendre sur tout et avec tous.

Ces petites dissidences n'empêchent pas d'ailleurs le Convent de l'A. . M. . I. ., dans sa séance de clôture du 10 septembre 1932, de voter à l'unanimité une invitation à tous les peuples « de conclure au plus tôt les accords propres à assurer la Paix universelle au sein d'une Humanité où règneront enfin *et définitivement* la Justice et la Fraternité ». Thème que reprend, mot à mot, le T. . Ill. . G. . M. . Moustafa Hakki dans son discours de clôture, où il n'y a pas autre chose.

*
**

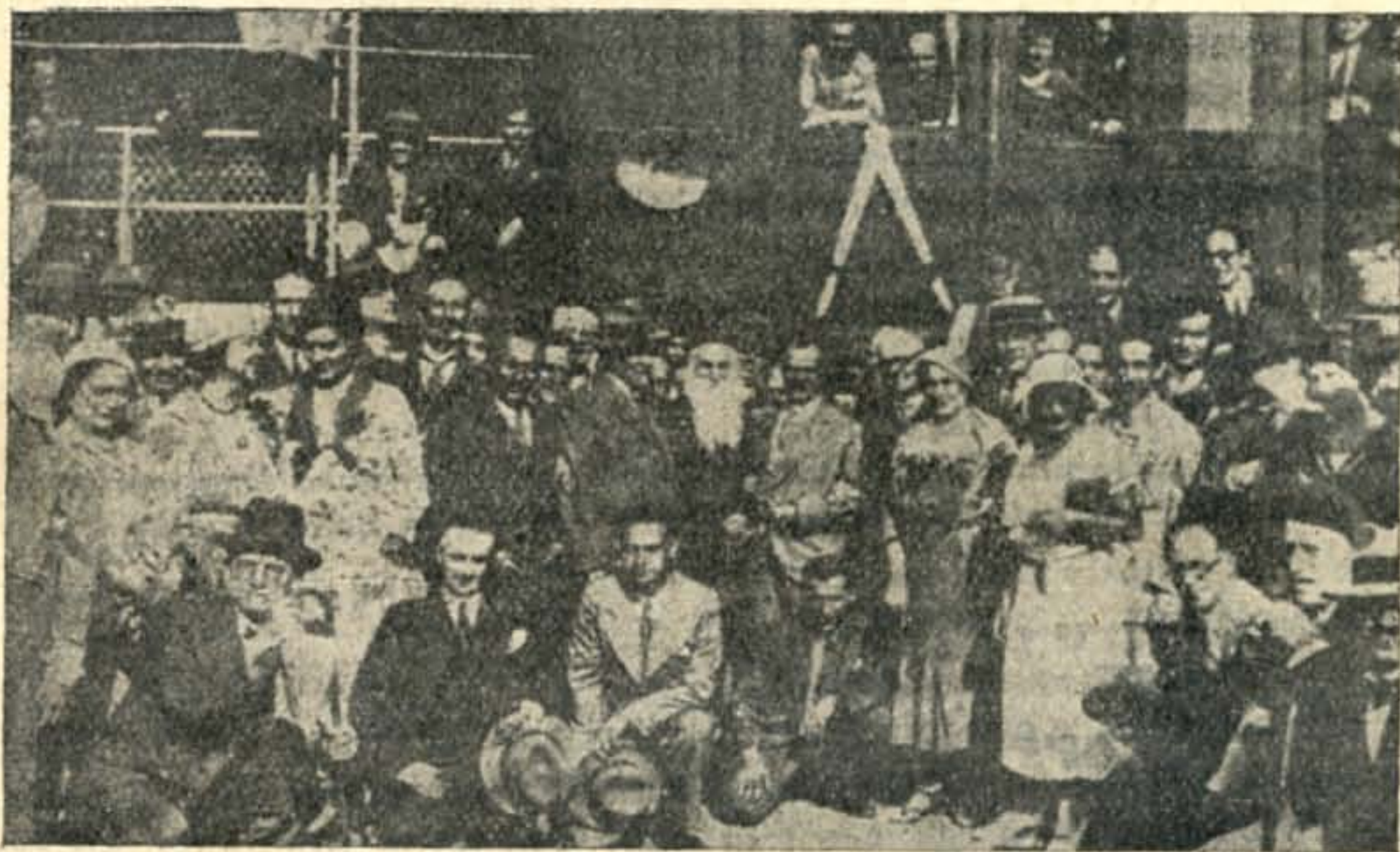
Le Bulletin de ce Convent de 1932 de l'Association Maçonnique Internationale serait donc assez insipide, sauf les deux ou trois points que nous avons relevés, s'il ne contenait à la fin une lettre ouverte d'un F. . anonyme, qui signe du pseudonyme de K. Sandre, au T. . Ill. . Fr. . Bernhard Beyer, G. . M. . adjoint de la G. . L. . Zur Sonne à Bayreuth. Car cette lettre relève le mépris des Allemands, même francs-maçons, pour le pacifisme démocratique et l'interdiction qui leur est faite de compromettre leur nation dans la discussion de pareilles billevesées.

« Ah! oui », dit le F. . K. Sandre au début de sa lettre, « la nouvelle orientation de Franc-Maçonnerie allemande est bien véritablement une « brûlante question du jour ». Jadis Anderson, dans ses Constitutions de 1723, imaginait, en doux rêveur, la Fr. . Maç. . comme « un centre d'union et un moyen de concilier dans une sincère amitié des hommes qui, autrement, fussent demeurés éternellement étrangers ». Et le Fr. . Beyer, et la Fr. . Maç. . allemande n'ont pas compris cela! Bien plus, aux doux reproches qui lui étaient faits, le F. . Beyer a répondu 28 + 49 + 69 + 20 + 58 = 224 lignes sur des sujets à côté, et seulement 9 lignes sur le fond du débat : à savoir *l'esprit nouveau qui anime la F. . M. . allemande*.

Le F. . K. Sandre ne peut avaler ce mépris et à chaque instant, il renouvelle sa plainte : « *Pourquoi ne répondre à ces seize pages que par neuf lignes?* » — Et c'est lui-même qui souligne. Il ajoute qu'il ne craint pas les duels à la plume (il ne parle pas des autres), mais il s'obstine à croire qu'en maçonnerie il doit toujours se trouver — si caché soit-il — un terrain d'entente, « mais à la condition que le dépouillement des métaux ne demeure pas un simple symbole ».

K. Sandre avait « cité l'interdiction prononcée par les GG. . LL. . allemandes de faire partie de la Ligue Internationale de FF. . MM. . et d'assister aux Convents de l'A. . M. . I. . »; et on dédaigne de lui répondre.

Mais on lui reproche son pseudonyme. Appartiendrait-il à une organisation irrégulière, ou peut-être même à la Maçonnerie régulière allemande, ce qui pourrait provoquer une « instruction pénale ». *« C'est donc que chez vous un F. M. risque pareille mésaventure lorsqu'il dit ouvertement sa pensée et que celle-ci diffère sensiblement de celle des dirigeants? Ne voyez-vous pas que votre ressentiment vous a singulièrement empêché de peser adroitement vos paroles et vous a fait dire, implicitement, cela précisément que j'affirmais : à savoir qu'il s'exerçait une certaine censure dans les LL. allemandes ? »*



Les délégués près du bateau sur lequel ils firent une excursion.

Que le T. Ill. Fr. Beyer se rassure : K. Sandre est bel et bien franc-maçon de stricte observance, et nullement un transfuge. Sans doute coule dans ses veines un sang mélangé, grâce auquel il allie au sérieux et à la rigueur germaniques la légèreté et la vivacité du latin; mais le Boche aussi « se laisse emporter à des paroles que l'esprit, en ses moments de paix et de sérénité, pourrait réprover ».

Voyons, T. Ch. F. Beyer, causons donc amicalement. Oubliez pour un instant « les charges et dignités qui pèsent sur vos épaules ». Et cherchons ensemble « cette base d'entente qui existe », — « Mon Frère, la Franc-Maçonnerie est une si belle chose... »

De cette lettre il résulte, en somme, que les francs-maçons allemands sont avant tout allemands; que leurs Loges, comme leur gouvernement, ne leur permettent pas d'aller bêler la paix aux quatre coins du monde, et qu'ils professent un mépris peu dissimulé pour le pacifisme universel prêché par tant de niais ou de fourbes.

Joseph GÉRAUD.

Les photos reproduites ici nous ont été communiquées par notre correspondant de Constantinople.

Quelques propos amers d'Édouard DRUMONT

L'auteur de « La Fin d'un Monde »

par André FERRIERES

— J'avais prévu tout ce qui arrive, mais on n'a pas voulu me croire...

Celui qui me parlait ainsi n'était autre qu'Édouard Drumont, le célèbre journaliste, un des hommes qui ont su le plus de choses, qui ont dit le plus de vérités... et qui ont été le plus vilipendés.

— Oui, reprit Drumont, j'avais prévu tout ce qui arrive. Peut-être avez-vous lu *La Fin d'un Monde*?

— Je l'ai lu...

— Eh bien! j'annonce dans ce livre l'agonie d'une société, de votre société qui fut la mienne. Tout est pourri, ou à peu près, du haut de l'échelle en bas. Le pays est-il capable de réagir, voyons, répondez-moi!

— Mon Dieu, j'en doute...

— C'est cela, c'est maintenant ainsi que de mon temps. Voulez-vous que je vous nomme la grande maladie de l'époque, la maladie dont la France mourra? C'est la peur. On n'ose plus agir, on tremble devant l'ombre d'un conseiller de préfecture, on se contente de vagues protestations en paroles, on se grise de mots, mais on ne va pas plus loin que les mots. Ce qui manque, c'est l'esprit de sacrifice. La vérité cependant, et il n'est pas inutile de le répéter, c'est qu'on ne réussit qu'en consentant à se sacrifier. Oser, tout est là! Il se produit, à un moment donné, dans les batailles politiques, là, comme dans les autres, une espèce de tournoiement. La victoire, tirée à droite et à gauche, trébuche et semble ne plus savoir de quel côté aller. On ne peut pas créer ces mouvements-là à volonté, mais, lorsqu'ils se manifestent et que des hommes bien organisés sont prêts à en profiter, l'affaire est dans le sac. On vous traitera de violents! de fous! d'exaltés! Ceux qui adressent ces reproches sont la plupart du temps des poltrons, qui abritent leur pleutrerie derrière ce qu'ils appellent les exagérations des autres.

J'ai passé ma vie à dénoncer tous les brigandages de la politique, j'ai fait l'impossible pour réveiller nos amis.

— Un moment, vous avez réussi...

— J'ai failli réussir, et puis la lassitude est venue, et puis la vieillesse, et j'ai connu l'oubli et l'ingratitude. Je m'attaquais aussi à forte partie... On m'aurait pardonné à droite de dire tout le mal possible des sacripants de gauche, mais on ne m'a pas pardonné

de secouer les endormis de droite, ceux qui au lieu de se battre allaient du bal des bêtes à la chasse à courre et du cercle aux champs de courses! Je vous scandalise!... Oh! j'en ai scandalisé bien d'autres.

J'ai été trop franc, trop brutal. Devant la veulerie générale, je m'exaspérais, et je me figurais parfois traverser la vie avec en main non plus une plume, mais une cravache!...

— Pour l'appliquer sur des gueules de mufles?

— Elles ne manquaient pas. Vous devez en avoir encore quelques-unes dans la France contemporaine?...

— Pas mal. Même dans la presse.

— Je m'en doute bien. Même si on vous reproche d'être vif, n'hésitez pas. Osez!... Vous êtes chez vous encore une fois, et une bande judéo-maçonnique outrage ce que vous respectez; outragez la bande! Soulevez-vous! Défendez-vous! En admettant que vous receviez quelques horions en combattant, vous ne serez pas des martyrs pour cela, vous serez de vaillants soldats, de braves Français qui ont lutté pour leur indépendance, tandis qu'en subissant le joug ignominieux que vous subissez, vous êtes des lâches. Ne se fait entendre que celui qui parle haut, ne se fait comprendre que celui qui parle clair.

Aujourd'hui dans la presse il y a des tas de marchands d'informations, il n'y a plus de journalistes.

Si je revenais, on me considérerait comme un phénomène, et voulez-vous parier que si notre grand Veillot revenait aussi, on le considérerait dans certains milieux bien pensants et confortablement constipés comme un trouble-fête, un gêneur?

Louis Veillot, un violent? On lui a reproché cela... C'est un bel éloge qu'on a fait de lui.

— Vous avez aimé Veillot?

— C'était un prince du journalisme! Veillot tenait à être ce qu'il était : un vrai Français, réclamant ses droits sur la terre natale, riant de son rire immortel au nez de ceux qui racontaient des sornettes au peuple, jouant des coudes pour que les étrangers n'usurpassent pas la place des fils de la France, imprimant à des adversaires insolents ces corrections dont les Galvaudin, les Galapias et les Poivreau ont porté si longtemps les marques vengeresses.

— Au fond, maître, nous trouvons aujourd'hui contre nous les mêmes adversaires que vous aviez contre vous il y a quelques dizaines d'années. Rien n'a changé.

— Non... C'est toujours la même indolence timide à droite, c'est toujours la même insolence à gauche... Les vrais ennemis, les ennemis éternels, les plus dangereux, les plus implacables, ce sont les francs-maçons. Pour oser s'attaquer à eux il faut un certain tempérament. Sur dix journalistes connus comme catholiques il y en a neuf qui craindront de s'attaquer à la Franc-Maçonnerie et aux francs-maçons, de s'attaquer à fond. Ces journalistes-là ressemblent

aux soldats très braves en temps de paix et qui font demi-tour quand ils voient l'ennemi. Ils ont la frousse.

— Et pourquoi donc?

— Parce qu'ils savent que les francs-maçons ne reculent devant rien, vous entendez, devant rien. Les francs-maçons? Il faut qu'ils salissent, qu'ils souillent, qu'ils bavent...

— Peste!

— Ceux qui les combattent risquent tout. Les francs-maçons se servent de tous les moyens. Ils mentent en sachant qu'ils mentent, ils ne respectent rien, ni la vie privée, ni les familles, ils ont la rancune satanique. S'attaquer à eux n'est pas à la portée du premier venu. Ils frappent les autres, mais sont sûrs de n'être jamais frappés sérieusement eux-mêmes; ils sont au-dessus du pacte social. Le pacte social, en échange de certaines garanties, impose certains devoirs; l'homme lié par ce pacte s'abstient de tout ce qui pourrait blesser, contrister, scandaliser son prochain, et, par une juste réciprocité, le prochain s'abstient également de tout ce qui pourrait blesser, contrister, scandaliser celui qui s'est gêné pour lui. C'est le pacte social, encore une fois. Le franc-maçon fourbe, rampant, cauteleux, n'observe pas le pacte social pour les autres, mais il veut en bénéficier lorsqu'il s'agit de lui-même. Et voilà pourquoi, mon cher ami, les catholiques sont à peu près toujours roulés.

— Ce que vous me dites là n'est pas très encourageant.

— C'est la vérité, et la vérité n'est pas toujours souriante. Luttez quand même, pour la beauté du geste, pour la générosité d'un idéal, pour l'amour du bien et par haine de tout ce qui est sale... De récompenses, n'en attendez pas. Les grands vous dédaigneront et vous laisseront tomber. Vous vous félicitez même... si on ne vous écarte pas après avoir brisé... et si on ne blâme pas auprès des puissants du jour, auxquels il est fructueux de faire la cour, ce qu'on appellera votre folle étourderie, votre manque de mesure, votre violence et votre maladresse. C'est auprès des plus petits, des plus humbles que vous trouverez les appuis les plus solides, les amitiés les plus consolantes. A cause de ces petits, de ces anonymes que vous ne connaissez même pas, mais qui ont les yeux fixés sur vous, ne cédez jamais à la lassitude ni au découragement..., jamais!...

— Maître, vous êtes ému... et triste...

— De remuer ces vieux souvenirs, me rend, ma foi, mélancolique. J'ai connu tant de luttes, j'ai subi tant de critiques, j'ai souffert de tant d'abandons, que je finis par comprendre pourquoi de votre temps on ne trouve plus de journalistes de combat.

C'est si facile de conter un crime crapuleux, alors que c'est si dangereux de saisir une sale bête de franc-maçon à la gorge et d'entamer avec lui une lutte toujours mortelle...

— Cependant, il faut garder quelque espérance?

— Certes! J'ai parlé de la fin d'un monde. Je n'ai pas dit « du monde ». A un monde pourri d'aujourd'hui succédera demain un monde nouveau.

Mais qu'ont-ils fait de la France, les francs-maçons, qui l'étouffent et l'exploitent!

Chère France! Avoir monté si haut parmi les nations et tomber si bas, recevoir tous les outrages et ne pouvoir répondre, perdre chaque jour quelque fleuron de son étincelante couronne, quelques débris de sa gloire passée et écouter encore, d'un air déjà bien morne et bien désabusé, il faut le reconnaître, les paroles des rhéteurs qui nous tromperont jusqu'à la dernière heure!...

— Maître!...

— Pourquoi cette chute? Quelle cause dominante assignera l'Histoire à cette fin? Une déviation du sens de l'Idéal — un faux chemin pris en 89, un chemin au bout duquel on croyait trouver Salente et dans lequel on s'est obstiné, après n'y avoir rencontré que des désillusions, des catastrophes et des hontes...

Par-dessus tout, la France fut la nation éprise d'Idéal, de Justice, de Progrès. Bonald a écrit quelques lignes émues sur le choix des symboles qui figuraient dans les enseignes de chaque peuple. Les uns prirent l'aigle, d'autres le léopard, et ce fut derrière des images de bêtes, et de bêtes de proie, que marchèrent les hommes. La France choisit une fleur, la fleur mystique et suave par excellence, le lis sans tache, et lui prêta encore une forme à elle, en fit une fleur qui ne ressemblait à rien, une fleur chimérique qui paraissait éclore dans un rêve...

Tant que le lis éblouissant eut ses racines dans la forte terre des traditions et des croyances, il s'éleva majestueux et poétique sous le ciel; aujourd'hui...

Bientôt le passant verra jeté sur le pavé, décoloré et flétri, le beau lis d'autrefois, le beau lis dont la tige était droite comme une lance guerrière. Et le passant dira ce que disent tous les étrangers : « Quelle noble fleur! Quel pays magnifique! Quel peuple comblé des dons de Dieu! Quel dommage de finir ainsi! Seigneur! épargnez-nous un tel sort! Préservez-nous des Sophistes, des Francs-Maçons et des Juifs. *Miserere mei, Domine!*... »

Edouard Drumont n'était plus là... Ses paroles m'avaient si fortement impressionné que je me demandai si je les avais vraiment entendues ou si j'avais été le jouet d'un rêve...

André FERRIÈRES.

Le Convent de la Fédération Française du Droit humain

par M. HIRAM

Le compte rendu analytique de ce convent vient de paraître dans le n° 4-1932, du Bulletin Officiel de la Fr. Maç. mixte « Le Droit Humain ».

C'est de ce document confidentiel que nous extrayons les quelques notes qui suivent.

Le Convent eut lieu en septembre dernier, du jeudi 22 au dimanche 25.

Il débuta par le rapport moral sur l'ensemble des « travaux » des LL. que présenta à l'assemblée la T. Ill. S. Grande. Secret.

« Ce rapport, affirme le « Bulletin », s'inspirait des magnifiques résultats obtenus par notre Ordre depuis sa fondation... »

Pour une fois, nous ne contredisons pas nos chères SS. Les résultats — du point de vue maçonnique — sont magnifiques :

Voyez notre jeunesse maçonnisée, notre vie familiale détruite, notre Patrie amoindrie, ce sont les résultats de la propagande maçonnique !

Après l'approbation de la situation financière de la Fédération, de la cause de Solidarité et du Budget pour l'exercice 1932-1933, on passa à l'examen des vœux envoyés par les LL.

Ceux sur la lutte contre la guerre et l'organisation de la Paix, particulièrement nombreux, furent groupés en un vœu unique dont voici le texte :

LE CONVENT DE 1932...

- Considérant que la guerre est un fléau que rien ne peut justifier et contre lequel *il ne saurait être mobilisé de forces*;
- Considérant qu'il est nécessaire d'employer contre ce fléau les moyens les plus efficaces et les plus énergiques;
- Considérant que la Maçonnerie, association spécifiquement humaine, a sa place marquée parmi tous les groupements pacifistes, et qu'elle a le devoir de collaborer avec eux si elle ne veut pas faillir à sa mission ni mentir à ses traditions de justice et de bonté;
- Considérant d'autre part, que son caractère d'universalité lui commande impérieusement de réaliser en fait la fraternité humaine et que son idéal l'oblige à prendre, le cas échéant, la défense de ceux qui, au péril de leur vie, se vouent à ces mêmes principes;
- Considérant enfin qu'il est avéré que tous les conflits qui ensanglantent le monde et quels que soient les prétextes invoqués, ont toujours la même cause : *le Capitalisme*.

Emet le vœu :

— Que l'affichage du Pacte Briand-Kellogg soit ordonné dans tous les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur;

— Que le Sup. . Cons. . du D. . H. . (Suprême Conseil du Droit Humain) fasse appel à toutes les Fédérations Nationales et les invite à unir leurs forces contre la guerre menaçante;

— Que le respect de la vie humaine étant implicitement contenu dans le principe de la Fraternité Universelle, *tout individu ait le droit de se refuser à tuer son semblable pour quelque cause que ce soit* et qu'en conséquence une action soit menée auprès de la Société des Nations pour la reconnaissance juridique et la législation dans le monde entier de *l'objection de conscience*;

— Qu'il soit décrété qu'en cas de conflit armé non seulement les individus, mais aussi les capitaux, seront *ipso facto* mobilisés, le retour des dits capitaux n'étant pas plus assuré que celui des soldats envoyés sur les champs de carnage. Le capital ainsi mobilisé ne pouvant en aucun cas être productif d'intérêts.

Pénétrons-nous bien de l'idée maîtresse qui se dégage de cette phraséologie destinée aux « gogos ». Nous y découvrirons le but réel de cette campagne « PACIFISTE », c'est-à-dire

l'appel à la désertion et à la trahison en face de l'ennemi.

Après avoir désarmé la France, la *Franc-Maçonnerie* voudrait détruire l'âme héroïque du soldat français.

Le lendemain, les FF. . et SS. . abordèrent la question du
« Désarmement général ».

Voici les conclusions du rapport; inutile de dire qu'elles furent adoptées d'emblée par le Convent.

« Les Maç. . du D. . H. . affirment la nécessité d'opérer le désarmement politique par :

- 1° Une réforme de la S. D. N.;
- 2° L'organisation d'un Droit et d'un gouvernement internationaux;
- 3° Un remaniement préalable des lois de chaque pays en vue de les harmoniser avec le pacte Briand-Kellogg;
- 4° La révision amiable des traités de paix. »

Ils considèrent que les Etats doivent admettre dans le cadre de leurs lois dans le plus bref délai :

« *La suppression du service militaire obligatoire...* »

« *La reconnaissance juridique de l'OBJECTION DE CONSCIENCE...* »

« *La mobilisation des fortunes en cas de guerre...* » (sauf, bien entendu, la fortune anonyme et vagabonde de la Juiverie).

Je ne vois pas très bien de quelle manière les Maçons Français pensent « harmoniser » les lois de l'Allemagne militariste avec le pacte Briand-Kellogg. Croient-ils convaincre les revanchards allemands de la nécessité du désarmement?

Ou bien, leur seul souci est-il de désarmer totalement la France?

M. . HIRAM.

Le programme d'Action Maçonnique pour 1933

par VERAX

On sait que les Convents maçonniques qui se tiennent chaque année en septembre, préparent le travail de l'année « maçonnique », qui doit suivre, d'octobre à juillet. C'est ainsi que les Convents du *Grand Orient* et de la *Grande Loge*, qui se tinrent en septembre 1932, et dont les comptes rendus viennent de paraître, préparèrent les questions « à l'étude » pour 1933. Il est donc nécessaire de connaître les directions, les mots d'ordre, les tendances qui s'y firent jour et qui sont, en réalité, le programme d'action maçonnique pour 1933.

Ainsi qu'il est d'usage, tout au moins pour le *Grand Orient*, ces questions « proposées à l'étude des loges », sont de deux sortes : l'une est d'ordre international, l'autre est d'ordre intérieur. Selon le rapport de la commission des *Etudes politiques et sociales* (le F. Farou en fut le rapporteur), les questions à traiter sont les suivantes (C. R., p. 96) :

1. *Etude du désarmement et de la sécurité internationale.*
 - 1° — Conditions générales du désarmement international;
 - 2° — Suppression de la fabrication privée de tous les armements (y compris l'aviation);
 - 3° — Contrôle international de la fabrication de tous les armements;
 - 4° — Vérification et évaluation des armements existants et déterminations périodiques des potentiels de guerre de toutes les nations par un organisme international d'inspection, de contrôle, et de statistique;
 - 5° — Etude de tous moyens, en vue de prévenir, de rectifier et de réprimer les campagnes de fausses nouvelles et d'excitation belliciste;
 - 6° — Mise en œuvre par tous moyens nationaux et internationaux, du pacte Kellogg (mettant la guerre hors la loi) et notamment institution par voie de convention internationale, du referendum obligatoire préalable à tout acte de mobilisation;
 - 7° — Reconstruction politique, économique et territoriale de l'Europe;
 - 8° — Démocratisation de la diplomatie et de ses méthodes (suppression notamment, du pouvoir régalien des chefs d'Etat de signer des traités secrets);
 - 9° — Internationalisation de l'exploitation des grandes lignes maritimes et aériennes et des lignes transcontinentales de transports ferroviaires.

II. — *Etude de la question des droits respectifs de l'Etat, du père de famille et de l'enfant en matière d'éducation.*

Signalons enfin que la loge *Philantropie et Progrès*, de Cosne, demanda « qu'une langue internationale soit enseignée dans toutes les écoles des pays adhérents au pacte d'union ». Cette demande, ce vœu plus exactement, fut repoussée par l'assemblée du Convent du *Grand Orient*, qui décida simplement le passage à l'ordre du jour.

Nous ne nous étendrons pas sur la question n° 1 qui reflète bien les tendances extrêmes de certains esprits; on remarquera que les solutions proposées ne sont pas entourées ici de circonlocutions; on est dans un temple maçonnique où il faut parler clair et net. Notons le paragraphe 7, sur lequel nous reviendrons peut-être et dont les échos se sont fait entendre déjà dans certaines chancelleries.

Mais nous nous arrêterons maintenant et par la suite sur la question n° 2. Très opportunément, la franc-maçonnerie pose la question de l'éducation en commençant par le fondement même du principe de la laïcité : les droits respectifs de l'Etat, du père de famille, et de l'enfant.

Ce problème a été agité maintes fois dans les loges et dans les convents. A l'assemblée de 1924 (C. R., p. 144), le F. V. Oscar Bloch indiquait que « les enfants ne peuvent être considérés comme des êtres libres, puisque leurs parents eux-mêmes sont souvent indignes de la liberté. Par cette remarque — et nous en trouverions bien d'autres dans les textes maçonniques — les parents sont également condamnés; ils sont incapables de choisir le vrai chemin que doivent suivre leurs enfants. Reste l'Etat, qui peut tout faire, qui *doit* tout faire.

Le F. V. Marcy, rapporteur de la Commission de l'Ecole unique à ce même Convent de 1924, proposait les conclusions suivantes :

« 1° L'Enseignement est un service public : un ministère de l'éducation nationale sera créé; tous les établissements en dépendront;

« 2° L'Enseignement sera nationalisé à tous les degrés, sauf pour le quatrième (enseignement supérieur)...

« c) au quatrième degré seulement, des établissements libres pourront exister, la collation des grades étant réservée aux établissements d'Etat...

« e) des examens de sélection, dans lesquels on tiendra compte des compositions et du livret de scolarité, permettront le passage des élèves aux deuxième, troisième et quatrième degrés, et leur répartition dans les sections...

« 3° L'enseignement nationalisé sera gratuit... »

Voilà ce qui se disait en 1924; que l'on compare les résultats officiels en 1933, et l'on verra que ce programme se réalise, jusqu'au nom même du ministère (*Education nationale*). Faut-il encore des preuves?

Mais cette réalisation scolaire n'est pas encore terminée; il y a eu des heurts, des chocs; des associations de parents ont réagi. La maçonnerie qui étudie patiemment son œuvre, et qui en suit la

marche, a donc proposé, pour 1933, aux loges françaises, l'étude des droits de ces parents. Nous verrons, on peut parler à coup sûr, que ces droits seront déniés au nom de « l'indignité de ces parents (voir ci-dessus) et que ceux de l'enfant, au contraire, seront affirmés. Quant à ceux de l'Etat, nous sommes fixés depuis longtemps sur l'opinion de la franc-maçonnerie à ce sujet.

En 1933, comme en 1932, comme en 1924, comme en 1921, la préoccupation de la maçonnerie envers l'enfant est extrême; car elle sait que ce sont les générations de demain qu'il faut imprégner de laïcité et de morale religieuse. Elle obtiendra ainsi une « pâte molle » qu'elle pourra malaxer à son aise; c'est la déchristianisation de la France qui continue et nous ne cesserons jamais de jeter le cri d'alarme.

Mais la secte s'occupe aussi des œuvres post-scolaires, des « jeunes » qu'elle avoue sentir se désintéresser de l'idéal maçonnique. Et le Convent de 1932, par le F. Etesse, rapporteur de Commission de Propagande, a lancé un ordre qui doit être noté soigneusement. Le voici (C. R., pages 56 et suiv.) : « La Commission entend qu'il est temps d'agir effectivement dans les grandes sociétés, les administrations publiques ou privées, si nous ne voulons pas être totalement éliminés des postes et situations dirigeantes. Qu'on ne veuille point voir dans cette suggestion un besoin de domination ou des questions d'intérêt matériel. Nous sommes, en effet, obligés de constater que si demain un mouvement social nécessitait de notre part la prise en main de certaines administrations comme les Finances, les Chemins de fer, les Mines et l'Armée, on trouverait difficilement les éléments nécessaires pour en assumer la direction. Que deviendrons-nous, par exemple, si les 13.000 adhérents à l'Union sociale des Ingénieurs catholiques, au nom de Dieu, du Pape ou de tout autre, refusaient leurs concours. Il est indispensable de considérer en face cette nouvelle forme du péril noir et d'aider la formation de tous groupements maçonniques ayant pour but d'endiguer les efforts de ceux qui cherchent à accaparer les services-clés. »

Ainsi le Convent de 1932, suivant la méthode opportuniste de la franc-maçonnerie, veille avant tout à consolider les droits acquis et à défendre ses positions. Ses objectifs sont, d'une part, une prise de possession de l'enfant de plus en plus complète; car c'est épargner du travail futur et s'assurer des recrues; et, d'autre part, un combat social afin d'éliminer les catholiques des postes qu'ils peuvent occuper. La maçonnerie, de plus en plus socialisante, sent qu'un jour peut-être elle aura à saisir les services-clés; il faut donc écarter ceux qui pourraient gêner la manœuvre.

Les catholiques sont prévenus; le temps des discussions réthoriques est fini en loge; la franc-maçonnerie se mêle de plus en plus à la politique du pouvoir et elle ne garde même plus le masque de la « philosophie naturelle » ou de la « bienfaisance » qu'elle a porté si longtemps. Il est heureux que le visage de la Secte se soit découvert; nous pourrions ainsi en prévenir les desseins et en combattre efficacement les manœuvres.

VERAX.

Souvenirs d'un Chevalier Rose-Croix

Rituels et principales cérémonies des Loges

Une de nos actrices, M^{me} C..., a bien voulu nous communiquer les mémoires d'un de ses parents, M. X... — nous l'appellerons M. Nicault — qui fut, pendant près de trente ans, un membre important du Grand Orient de France.

Avec l'autorisation de M^{me} C..., nous commençons aujourd'hui la publication des pages du manuscrit ayant trait à l'initiation de M. Nicault et aux diverses cérémonies des Loges.

N. D. L. R.

MA DEMANDE

Tout à fait convaincu du but noble de la F. V. M. V., j'adressai au vénérable de la Loge « L'Atelier »¹ dont faisait partie M. P...², une demande d'initiation que ce dernier me fit rédiger et qu'il apostilla avec un de ses amis, membre de cette même Loge.

Le vénérable lut ma lettre en loge et il désigna trois FF. V. qu'il chargea d'une enquête discrète sur mon compte.

Ces derniers vinrent me trouver successivement rue Montmartre où j'avais loué un petit appartement. Ils me posèrent tour à tour quelques questions sur mon âge, le lieu de ma naissance, mes antécédents, mes occupations et ils insistèrent particulièrement sur mes conceptions philosophiques et mes convictions religieuses.

Je répondis de mon mieux à leurs questions. Je leur appris que j'étais resté catholique jusqu'à vingt ans, que ma mère et ma sœur étaient d'une profonde piété et qu'un de mes proches parents était camérier du Pape.

Ils ne parurent pas étonnés de mes déclarations. Evidemment, M. P... les avait avertis.

Pendant quelque temps, je fus sans nouvelles de la Loge au sein de laquelle je désirais entrer.

M. P..., qui était en Allemagne pour je ne sais quel congrès pacifiste, ne pouvait me tenir au courant.

Je reçus cependant un jour une lettre *personnelle* du F. V. X..., secrétaire de la Loge, m'invitant à me présenter au siège du Grand Orient, 16, rue Cadet, Paris, le 1^{er} jeudi de décembre, à 8 heures du soir.

Inutile de dire que je fus exact au rendez-vous.

1. Cette loge n'existe plus.

2. Un ami de M. Nicault.

Guidé par un F. . « obligeant », je fus introduit dans une pièce étroite, tendue de noir, décorée d'ornement macabres. Sur une table boîteuse, également noire, je vis une plume noire, un encrier et un soumain noirs, et, à côté, une tête de mort saupoudrée de poussière.

Seule une bougie, posée sur la table, éclairait la pièce.

J'étais dans le fameux cabinet de réflexion.

Avant de m'y introduire, les FF. . m'avaient dépouillé de mon portefeuille, de ma grosse et vieille montre paternelle et de divers objets qui devaient m'être rendus après les « épreuves », qui — au dire des FF. . qui m'entouraient à ce moment-là — étaient terribles.

La porte du « cabinet de réflexion » fermée à double tour sur moi, je me mis à réfléchir ainsi que j'en avais été invité.

Je dois avouer que tous ces mystères, loin de m'effrayer, me plaisaient beaucoup. Une demi-heure après, la porte s'ouvrit et un F. ., décoré de ses insignes maçonniques, tablier sur le ventre et écharpe bleue en bandoulière, le maintien sérieux et grave, tenant à la main une épée dont la pointe traversait une feuille de papier qu'il me tendit, entra.

— Remplissez cette feuille, me dit-il d'un ton autoritaire.

Et il se retira.

Je pris la feuille de papier et, à la lueur de la bougie, je la parcouru. C'était un questionnaire.

Je devais, de nouveau, faire connaître mes nom et prénoms, mon âge, le lieu de ma naissance, ma situation et mes opinions.

Il me fallait également répondre aux quatre questions suivantes :

— *Quels sont les devoirs de l'homme envers l'humanité?*

— *Quels sont les devoirs de l'homme envers sa patrie?*

— *Quels sont les devoirs de l'homme envers sa famille?*

— *Quels sont les devoirs de l'homme envers lui-même?*

Enfin, je devais faire mon testament. Je répondis à toutes les questions et je fis mon testament.

Je trouvais la chose assez comique, car je ne pensais aucunement à la mort.

(Je m'apprêtais à quitter le monde profane!...)

Le même F. . repassa quelques minutes après. Il embrocha de son glaive mon testament qu'il emporta. Je pensais sortir de ce réduit macabre et grotesque. Il n'en fut rien. Je dus y rester quelques minutes encore.

Pendant ce temps — assez court, il est vrai, — les FF. . discutaient sur mon sort.

Devait-on m'initier?

Ou bien devait-on refuser ma demande?

Mes réponses avaient beaucoup plu aux FF. . . Pensez donc j'avais répondu conformément au « *Cathéchisme du Libre Penseur* » prêté par mon ami M. P...

Je fus accepté.

Trois FF. vinrent ouvrir la porte de ma prison.

— Profane, préparez-vous à subir les épreuves, me dit l'un d'eux.

Un épais bandeau fut fixé sur mes yeux et, après m'avoir découvert une épaule et retiré un soulier et une chaussette, deux FF., me tenant chacun par un bras, m'entraînèrent vers l'inconnu. Je marchais ainsi les yeux bandés, ignorant le sort qui m'attendait, solidement maintenu par mes deux guides, lorsque soudain, l'un d'eux s'écria :

— *Vite, baissez-vous!*

— Encore, encore plus bas, reprit le second d'un ton angoissé.

Une main robuste, m'appuyant violemment sur la tête, m'obligeait à exécuter cet ordre.

J'étais perplexe.

Que me faisait-on faire?

— Prenez garde, levez le pied, nous montons un escalier, me dit un Frère.

— Et surtout, maintenez votre tête baissée, ajouta le second.

Nous gravâmes ainsi les marches d'un escalier, mes gardiens me tenant toujours solidement les bras et m'obligeant à baisser la tête.

Arrivé au haut de l'escalier, un Frère me dit :

— Tenez-vous droit, maintenant. Il n'y a plus de danger.

Plus tard, lorsque j'assistai aux épreuves d'autres profanes, je jetai un coup d'œil sur l'escalier que nous avions gravi, et je fus surpris de constater qu'il était normal et que je pouvais très bien monter le corps droit. Mes conducteurs s'étaient moqués de moi!

Je venais de reprendre ma position normale lorsqu'éclata un vacarme formidable dans la pièce où nous venions de pénétrer.

Des bruits épouvantables, cris d'animaux, râles humains, chutes d'objets divers, coups violents aux murs, grondement de tonnerre, semblaient venir de tous côtés.

Je fus légèrement effrayé. Qu'arrivait-il? La foudre était-elle tombée sur le temple? Nous étions en plein hiver, c'était donc peu probable.

Je compris que ce n'était qu'une grossière plaisanterie.

Les Frères se moquaient encore de moi.

Je continuai cependant à me prêter docilement à toutes ces plaisanteries.

Les Frères qui me conduisaient me firent monter et descendre plusieurs escaliers qui, en vérité, étaient toujours les mêmes et par lesquels je passais et repassais sans m'en rendre compte.

Enfin, je heurtai une porte massive. Les Frères qui me guidaient frappèrent celle-ci du poing. Quelques secondes après, j'entendis un bruit de ferraille, un grincement de serrure.

La porte s'entr'ouvrit et un Frère demanda d'un ton irrité :

— Quel est l'audacieux qui tente de forcer l'entrée du Temple?

Un de mes gardiens intervint :

— Calmez-vous, mon Frère. Personne n'a l'intention de forcer

l'entrée de cette enceinte sacrée. Celui qui vient de frapper est un profane désireux de voir la *Lumière*, et qui la sollicite humblement de notre respectable atelier.

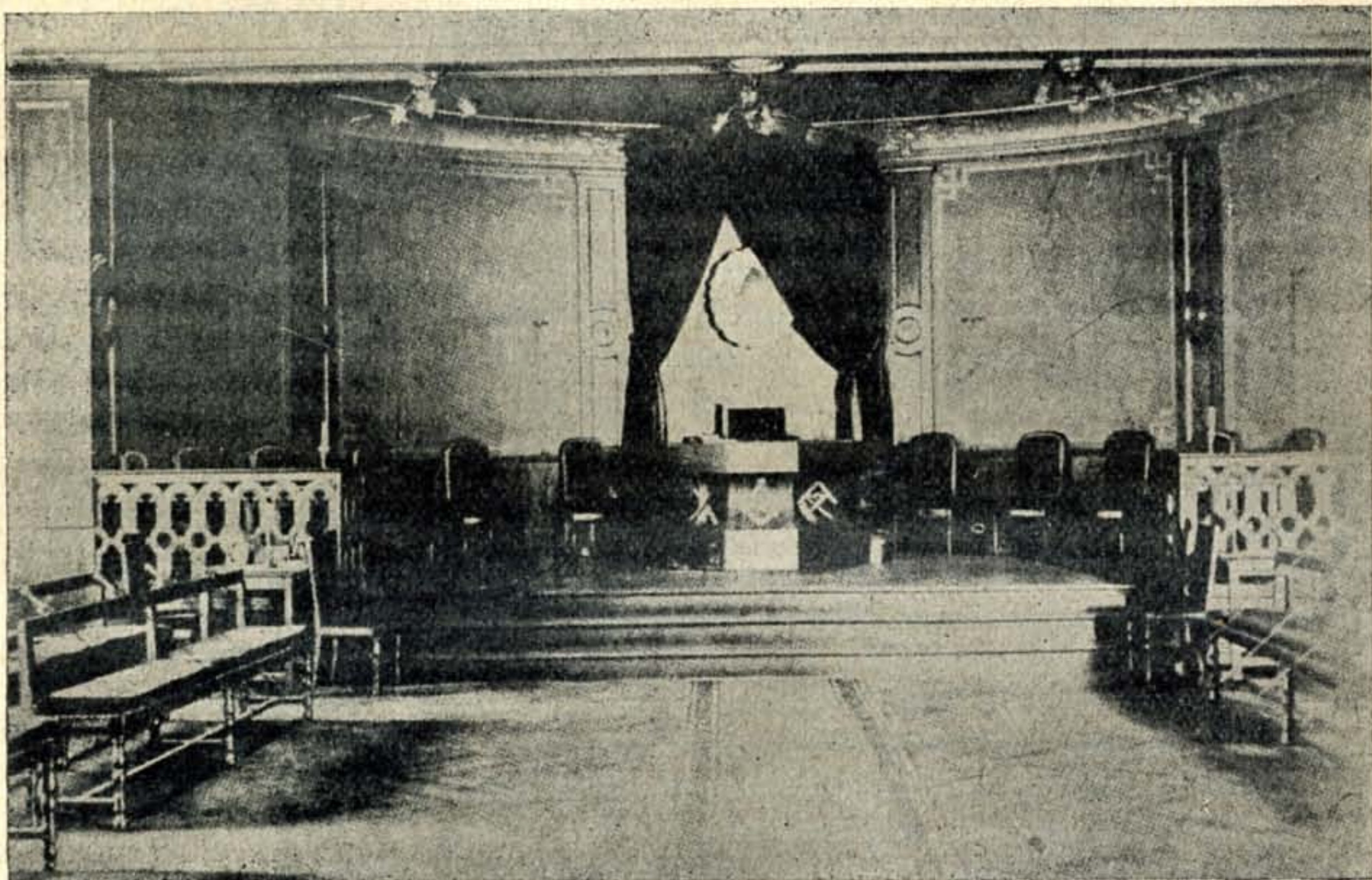
Pour toute réponse, le guichetier referma la porte.

Il vint ensuite se renseigner auprès du Frère expert qui m'accompagnait.

Puis, lorsqu'il eut regagné l'intérieur du temple :

— Mes Frères, dit-il, ce profane est un homme libre et de bonnes mœurs.

Le deuxième surveillant dit alors au premier :



Intérieur d'une Loge de la rue Cadet

— Le Frère expert affirme que le profane est un homme libre et de bonnes mœurs.

— Ven. . M. ., dit le premier surveillant, le F. . Exp. . déclare que le prof. . demande à être admis parce qu'il est un homme libre et de bonnes mœurs, et parce que, étant dans les ténèbres, il aspire à la lumière.

— Puisqu'il en est ainsi, faites demander au profane son nom et ses prénoms, le lieu et la date de sa naissance, sa profession et sa demande actuelle.

Ce qui fut fait.

Le ven. . frappa ensuite un coup de maillet et dit :

— L'identité du postulant étant constatée, faites-le entrer.

Le premier surveillant dit au deuxième surveillant :

— Faites-le entrer.

Le deuxième surveillant répéta au F. : couvreur :

— Faites-le entrer.

Le couvreur — c'était le guichetier — ouvrit la porte et dit au Frère Expert :

— Faites-le entrer¹.

PREMIER INTERROGATOIRE

Le rituel indique qu'à ce moment la porte doit s'ouvrir sans bruit.

Ce ne fut pas le cas.

Un affreux tintamare se fit entendre.

Il était produit par des verrous monumentaux, et des serrures énormes qu'on actionnait.

La porte ouverte, je fus happé par une main inconnue, qui me prit par le bras et me conduisit au milieu du Temple.

— Monsieur, me dit alors le vénérable, nous devons vous demander tout d'abord un engagement d'honneur. Ici, nous n'acceptons pas les serments, estimant que la promesse d'un honnête homme vaut un serment. Promettez-vous, quoi qu'il advienne, de ne jamais révéler de tout ce que vous avez vu ou entendu depuis que vous avez été introduit dans le lieu de méditation où vous étiez tout à l'heure, et de ne rien révéler, non plus, de tout ce que vous pourrez entendre et voir ici? Le promettez-vous?

— *Oui*, répondis-je sans trop savoir ce que je disais.

— Bien!

Et, s'adressant au Frère Expert, le vénérable reprit :

— Conduisez Monsieur là où il doit s'asseoir.

Conduit par le Frère Expert, je pris place sur un mauvais tabouret.

— Monsieur, dit le vénérable, nous exigeons, pour être admis parmi nous, la plus grande sincérité, des intentions pures, un caractère ferme. Vos réponses aux questions qui vont vous être posées nous feront juger de ce que nous devons penser de vous.

Alors commença le premier interrogatoire.

Le vénérable me posa les questions suivantes :

— Comment comprenez-vous le principe de solidarité?

— Ne croyez-vous pas que la fraternité entre les hommes comporte des exceptions, à raison des différences de races, de nationalités, de religions?

— L'obligation du travail ne vous semble-t-elle pas une déchéance?

— Ne pensez-vous pas, en entrant dans la Franc-Maçonnerie, faire partie d'une Société secrète?

— Quelles réflexions a fait naître en vous le lieu sombre où vous étiez tout à l'heure?

— Avez-vous éprouvé de la frayeur ou de l'appréhension?

1. Ces répétitions sont rituelles.

— Quelle instruction vous a-t-on donnée? Dans quels établissements l'avez-vous reçue?

— Avez-vous une croyance religieuse? Quelle est-elle? Pratiquez-vous votre religion? Etes-vous sûr que l'observance de votre religion est compatible avec la participation à l'œuvre de la Franc-Maçonnerie?

— Quels motifs vous poussent à devenir franc-maçon?

Je fis une réponse appropriée à chacune de ces questions.

— Monsieur, dit alors le vénérable, la Franc-Maçonnerie est une institution qui ne procède que d'elle-même. Elle prend son principe dans la raison. C'est pourquoi elle est universelle. Elle a son origine propre qui ne doit pas être confondue avec celle des religions. Elle laisse à chacun la liberté de sa croyance, mais elle n'accepte aucun dogme religieux. Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité.

Réfléchissez. Vous allez subir des épreuves redoutables. Si vous ne croyez pas pouvoir les surmonter, je vous engage à vous retirer; il en est encore temps. Persistez-vous dans votre résolution?

— Certainement, monsieur, dis-je.

— Nous allons donc vous faire faire un voyage qui sera suivi de deux autres. Ces voyages symbolisent trois phases de la vie humaine. En les faisant, donnez-y toute votre attention, afin de nous les expliquer et de bien retenir les enseignements qui s'en dégagent.

Puis, s'adressant à l'Expert :

— Frère Expert, faites faire au profane le premier voyage.

LE PREMIER VOYAGE

Les épreuves physiques.

Raconter ce « premier voyage » est pour moi une chose assez pénible.

Je n'arrive pas à comprendre comment je pus me prêter à toutes ces sotises, à toutes ces vexations. J'étais jeune. C'est peut-être mon excuse!

Guidés par les Frères qui m'avaient amenés dans le Temple, on me fit passer sur des planches glissantes, sur une échelle à bascule de laquelle je faillit tomber, et je dus me prêter à d'autres plaisanteries stupides que l'on ne cesse de pratiquer dans les Loges.

Pendant toute la durée de ces exercices grotesques, les FF. qui m'entouraient, de leurs épées de fer-blanc, frappaient le sol et agitaient je ne sais quel instrument qui faisait un vacarme de tous les diables.

Cependant, le bruit cessa et je vins m'asseoir de nouveau sur le tabouret boîteux.

Le Frère Expert dit alors à haute voix :

— Le premier voyage est terminé.

— Très bien, répondit le vén. . .

Puis, s'adressant à moi :

— Monsieur, quelles réflexions a fait naître en vous ce premier voyage symbolique? Pouvez-vous nous l'expliquer?

— ?!?

— Ce voyage, monsieur, symbolise l'enfance.

« L'enfant vient au monde nu, faible, incapable de pourvoir lui-même à ses besoins. Mais il apporte avec lui un triple droit, le droit à la conservation, à l'éducation, à l'instruction. L'homme et la femme qui lui ont donné la vie ont le devoir de donner satisfaction à son droit.

« Ce devoir qui les oblige envers l'enfant, les oblige aussi l'un envers l'autre : il est l'application primordiale du principe de solidarité, il est la base juridique de la famille.

« Privé de la lumière, incapable de faire seul vos premiers pas dans la direction voulue, vous figurerez l'enfant dans ce premier voyage. Les deux franc-maçons qui vous soulevaient et vous poussaient en avant figuraient le père et la mère, dont l'assistance est également nécessaire à l'enfant. Ensemble, vous représentiez la cellule du groupement humain, c'est-à-dire la famille.

Ces paroles me mirent un baume dans le cœur. Ainsi, on ne se moquait pas tout à fait de moi? J'ai assisté, dans différentes Loges de province que je visitai par la suite, à quelques initiations. Je dois avouer qu'elles étaient infiniment plus grotesques. J'ai vu des profanes marcher sur des planches mobiles qui se dérobent sous leurs pas, descendre dans des puits, monter à *l'échelle sans fin!*

. Cela n'avait rien d'agréable pour le récipiendaire.

DEUXIÈME INTERROGATOIRE ET SECOND VOYAGE

L'interrogatoire reprit quelques minutes après.

Le vénérable me posa les questions suivantes :

— Comment comprenez-vous le caractère et l'utilité du mariage?

— Quelles sont les obligations qui incombent à l'homme, à raison de la paternité hors mariage?

— Devant la morale, la femme est-elle l'égal de l'homme, soit dans la société conjugale, soit en dehors?

— Comment appréciez-vous l'avortement, l'infanticide?

— Comment entendez-vous le devoir des deux parents envers l'enfant, spécialement le devoir d'éducation?

— Ont-ils le droit de maltraiter leurs enfants?

— Un père, une mère ont-ils le droit d'imposer à leur enfant leurs opinions, leur religion?

Je ne donne ici que les principales questions auxquelles je répondis d'une façon peu satisfaisante, paraît-il.

Cependant, le vénérable — ami personnel de M. P..., mon « parrain » — passa outre.

Ce deuxième interrogatoire étant terminé, il frappa un coup de maillet et dit :

— Faites faire le second voyage.

Le Frère Expert vint vers moi, me prit les deux mains, et m'ayant fait lever, murmura :

— Mon élève, suivez-moi.

Je m'attendais à toutes sortes de brimades, et courageusement m'apprêtais à surmonter les obstacles, mais je n'en rencontrais que d'insignifiants. Seul un cliquetis désagréable d'épées accompagna mes pérégrinations dans ce second voyage.

Le vénérable se donna la peine — c'était d'ailleurs dans le rituel — de m'expliquer cette absence d'obstacle.

— Ce voyage symbolise la jeunesse, me dit-il. Après le premier âge, pendant que se continue l'éducation qui est plus spécialement l'œuvre de la famille, il faut que l'adolescent, puis le pauvre homme, reçoive les enseignements qui feront de lui un homme utile et un bon citoyen. Ces enseignements, dont l'ensemble constitue l'instruction intégrale, le père et la mère ne sont que bien rarement en état de les lui donner eux-mêmes. Ici intervient le maître, c'est-à-dire l'instituteur ou le professeur, dont l'assistance est nécessaire pour le développement des facultés intellectuelles, pour la transmission des connaissances acquises. Cette intervention du maître est une deuxième manifestation de la solidarité humaine. C'est par elle que les générations plus avancées dans la vie fortifient et font progresser les générations qui les suivent et qui doivent les dépasser.

Le franc-maçon qui, dans ce voyage, vous guidait en vous précédant un peu, figurait le maître. Sans lui, vos pas se seraient égarés à la recherche de la lumière; vous auriez marché sans direction et sans but.

TROISIÈME INTERROGATOIRE ET TROISIÈME VOYAGE

Ensuite, le Frère Expert me fit avaler le breuvage d'amertume, et plonger mes mains dans de l'eau glacée. En hiver, je vous prie de croire que cela n'avait rien d'agréable.

Je fis néanmoins contre mauvaise fortune bon cœur.

Le vénérable, inlassable, me posa encore une foule de questions :

— Croyez-vous que l'instruction comporte l'affranchissement de la conscience?

— Qu'entendez-vous par le fanatisme et la superstition?

— Qu'entendez-vous par la Libre Pensée?

— Qu'est-ce que la Patrie?

— Qu'est-ce que le progrès?

Là encore, le *Manuel du libre penseur* que je savais presque par cœur, me servit grandement.

Je répondis à tout d'une façon très satisfaisante, sauf toutefois à la question se rapportant à l'idée de Patrie.

Mais le vénérable et les FF. passèrent l'éponge. Puis je fis,

appuyé sur l'épaule du Frère Expert, le troisième voyage qui ne fut qu'une petite promenade à travers le Temple. Elle manquait évidemment de charme, mais après les épreuves du « premier voyage », j'éprouvais un certain soulagement.

Le vén., obligeamment, me donna la signification de ce troisième voyage :

— Ce voyage symbolise l'âge mûr. Vous l'avez fait avec l'allure ferme d'un homme parvenu à la plénitude de son développement.

« Même dans cette période de la vie, l'homme a encore besoin d'aide et d'appui. Isolé, il ne pourrait mener à bien aucune entreprise importante. S'il est opprimé par l'injustice, s'il est victime d'un accident, s'il est indigent ou malade, il a besoin de secours et d'assistance. Sujet à la défaillance et à l'erreur, il lui faut des encouragements, des avis, des conseils, que doivent lui donner ceux de ses semblables qui sont plus énergiques, plus sages et plus instruits.

« C'est là ce que signifient la direction et le soutien que, dans ce voyage, vous a donnés un homme éclairé qui s'est comporté comme un ami.

Il s'arrêta là, essoufflé.

Après une pause, il reprit :

— Monsieur, les épreuves que vous deviez subir sont terminées.

« Je vous rappelle la promesse que vous avez faite quand vous avez été introduit ici. La confirmez-vous maintenant ? »

— Certainement.

Comme je trouvais tout cela grotesque! Me faire promettre de garder le secret sur des idioties semblables!...

Le vénérable crut devoir m'informer que les Frères présents étaient certainement disposés à m'accueillir, mais qu'ils devaient, auparavant, se consulter.

Il me pria donc poliment de débarrasser le plancher, ce que je fis sans me faire prier. (A suivre.)

« Les pauvres Juifs ! »

Le JUIF F. Calles a fait assassiner 25.000 chrétiens au Mexique

**Savez-vous combien de chrétiens
furent massacrés par les hordes juives,
en Hongrie,
sur l'ordre du JUIF Bela Kuhn?
TRENTE MILLE !**

Les Idées et les Faits

par Henry COSTON

Le Banquet de la Paix

Il eut lieu, salle des Sociétés Savantes, sous la présidence du traître *Joseph Caillaux*.

A l'heure des discours, le T. . Ill. . F. . *Lucien Le Foyer*, secrétaire général de la Délégation permanente des Sociétés Françaises de la Paix, organisateur du banquet, donna lecture de quelques lettres, des lettres d'encouragement qu'il avait reçu des « citoyens » : Mario Roustan, Pierre Rameil, Rio, Mounié, Lucien Hubert, sénateurs, anciens ministres; Fernand Merlin, Lisbonne, Amiot, sénateurs; Guernut, Archimbaud, Vernay, Mendès-France, Camille Picard, Jean Piot, Grisoni, Gaston Bonnaure, Renaudel, Guy Menant, Jean Zay, députés (presque tous maç. .). Lettres et télégrammes venus de la France continentale et de la France d'outre-mer, notamment de l'Algérie et du Maroc.

Puis il lit le message de l'Allemand *Von Gerlach* (conférencier de Loges) qui regrette de ne pouvoir assister à cette manifestation pacifico-gastronomique.

Il salua ensuite les « personnalités » présentes : le traître *Caillaux*, le F. . *Charles Richet*, l'Allemand *Ludwig Quidde*, le ploutocrate *James Hennessy*, l'anticlérical *L. Proust*, le F. . *Gaston Martin*, le T. . Ill. . F. . *Brenier*, ancien président du Grand Orient, représentant avec le citoyen *Dyard* la Ligue . . de l'Enseignement; le « Droit de l'Homard » *P. Herold*, le F. . *Garrigou*, sénateur; le F. . *Louis Daltroff*, directeur de l'Acacia, représentant le *Grand Orient*; le Juif *Lucien Marx*, des Jeunesses Laïques et Républicaines; le maçonnisant *Spalaïkovitch*, ministre de Yougoslavie à Paris; le citoyen *Alfonso Costa*, ancien président du Conseil portugais; le F. . *Rainoutour*, député; le F. . *Baylet*, député; « Monsieur » *Marc Sangnier*; le directeur du journal maç. . *La Concorde*; le F. . *L. Doignon*, représentant la Grande Loge; le camarade *Bathucau*, délégué officiel de la C. G. T., etc... Des discours pacifistes furent ensuite prononcés par le F. . *Richet*, le professeur *Quidde*, *Marc Sangnier* et le traître *Caillaux*. Ils ne débitèrent que des lieux communs sans intérêt qui, cependant, transportèrent l'assistance. Le défaitisme est de rigueur dans ce genre de manifestation!

Ajoutons que ce banquet était annoncé dans le *Bulletin hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne*, ce qui montre bien son caractère nettement maçonnique.

Le « Fromage » du Juif Zyromski

On peut être socialiste sans, pour cela, dédaigner l'argent... surtout lorsqu'on est Juif. *L'Ami du Peuple* a annoncé dernièrement que le Juif Zyromski, l'un des plus farouches extrémistes du Parti S. F. I. O. et en même temps fonctionnaire de la Ville de Paris, venait de bénéficier d'un avancement qui portait son traitement à... 90.000 francs.

Cette information fut confirmée par le *Bulletin Municipal* qui publia, il y a quelque temps, la note suivante :

Est nommé chef de bureau à la Préfecture de la Seine :

M. Zyromski (Jean-Félix-Marie-Michel), sous-chef de bureau à la direction de l'hygiène, du travail et de la prévoyance sociale (bureau des établissements charitables et des œuvres philanthropiques).

M. Zyromski exercera ses fonctions en qualité d'inspecteur des services départementaux d'assistance, en remplacement de M. Prunier, retraité.

De son côté, la Juive Zyromski, également employée à l'Hôtel de Ville touche la modeste somme de 40.000 francs.

130.000 francs qui tombent dans l'escarcelle de ces « forçats de la faim »!

Validé !

MM. Chauvel, Montillot, Fernand Laurent ont été invalidé, écrit le *Charivari*, mais le D^r Pochin a été validé.

Et notre confrère poursuit :

Si l'on veut comprendre quelque chose à la déraison de ces votes contradictoires, il faut d'abord tenir compte de la camaraderie de couloirs.

MM. Chauvel, Montillot et Fernand-Laurent étaient des « bleus » qui n'avaient pas encore eu le temps de se créer assez de complices cordiaux dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Et puis leur échec a une autre cause qu'un député de gauche, franc-maçon notoire, n'hésitait pas à révéler : « Nous n'avons invalidé que des gens qui avaient battu des franc-maçons, parce que, dans ce cas, la Loge donne à ses affiliés parlementaires son mot d'ordre impératif. Mais l'adversaire de Péchin n'est pas franc-maçon. Dans ces conditions, nous ne nous fatiguerons pas ! »

La Franc-Maçonnerie ordonne.

Les FF. . . parlementaires exécutent.

« Cartel de la Liberté »

Les Juifs, les maçons et leurs acolytes se sentant menacés, ont décidé de fédérer leur force.

Le Juif *Lecache*, qui annonça cette « bonne nouvelle » dans la *Volonté*, écrit :

« Ceux qu'on appelle les gauches, en France, viennent enfin de comprendre qu'ils jouent un jeu de dupes et qu'ils risquent, en con-

tinuant de le jouer, de connaître ici le sort des démocrates de certains autres pays.

« Ceux qu'on appelle les gauches luttent, jusqu'à présent, en ordre dispersé, souvent avec une apparence de confusion, sans pouvoir jamais s'entendre et sans pouvoir, par conséquent, organiser efficacement la résistance à la réaction.

« Or, celle-ci possède l'argent et sacrifie à la discipline. C'est ce qui, fréquemment, valut aux nôtres de graves mécomptes. Alors que nous ne parvenions pas à nous compter, sauf en de trop rares occasions, les trublions de droite s'unissaient et semblaient gagner du terrain.

« Aujourd'hui, nous sommes unis.

« Un cartel vient de se former. Il porte un beau nom : le Cartel de la liberté.

« Nous l'avons fondé depuis une semaine. Nous, c'est-à-dire les anciens Combattants Pacifistes, la Ligue internationale des Combattants de la Paix, la Ligue internationale contre l'Antisémitisme, la Fédération nationale des Combattants Républicains, la Ligue d'Action Universitaire Républicaine et Socialiste, la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, la Jeune-République, le Cercle International de Jeunesses, Notre Temps, le Foyer de la Paix, le Foyer de la Nouvelle Europe, les Jeunesses Laïques et Républicaines, et un certain nombre d'autres organisations également animées du désir de défendre des libertés singulièrement menacées depuis quelque temps.

« La vieille Ligue des Droits de l'Homme sera des nôtres. Nous en avons reçu l'assurance. Si, d'aventure, les « politiques », les amis des partis, aperçoivent l'excellence de nos buts, nous serons quelques centaines de milliers à nous dresser, ensemble, contre le fascisme national et international. »

... *Et vive la Révolution!* ajoute le Juif Lecache dans son for intérieur.

Simple question

Pourquoi les *Editions du Petit Echo de la Mode*, maison catholique, éditent-elles des romans de Sœurs Maçonnes comme celui de la S. Thérèse CASEVITZ, née Rouff (Juive), de la Loge « *Espérance* » du Droit Humain, bien connu pour son sectarisme anticatholique?

Un grand Plaisir

« Pour le lecteur sans passion — écrit Ramon Fernandez, dans *Marianne* — c'est un grand plaisir de voir comment deux historiens (Seignobos et Gaxotte) se divisent sur des faits exactement établis de part et d'autre. »

Il s'agit de l'Histoire de France, et plus particulièrement du « Siècle de Louis XV ».

Evidemment, pour un *métèque*, c'est un « grand plaisir » de voir un Juif vomir sur l'ancienne France, la France de nos pères, pendant qu'un honnête historien essaie de rétablir la vérité.

Un Avertissement

Cet avertissement — que donne le Juif *Ludwig*, dans *Marianne* du 12 avril — ne s'adresse pas seulement aux antisémites allemands, mais aussi à tous les peuples qui font mine de s'affranchir de la dictature juive :

Ils ne peuvent maintenir la partie antisémite de leur programme sans se nuire à eux-mêmes. Ils ne persécutent pas le monde juif de la banque, qui est pourtant très important, et le monde étranger des affaires est assez fort pour intervenir en faveur des autres Juifs allemands. Leur façon de procéder et leurs avertissements, auxquels ils impriment une progression croissante est bien connue à Wall Street. Les banques et le commerce en Allemagne ne peuvent continuer à vivre sans le monde extérieur, et leurs collègues du monde entier sont assez forts pour s'unir. SI LE CAPITALISME JUIF LE VEUT, et c'est bien son intention, il peut contribuer à améliorer considérablement le sort des Juifs allemands.

Tout pour les Juifs

L'invasion juive-allemande commence.

Aujourd'hui, sur la proposition du maçonnisant A. de Monzie, — l'homme à tout faire de Finaly, — la Chambre vote la création d'une chaire de physique mathématique au Collège de France, destinée au Juif allemand *Einstein*.

Demain, alors que nos nationaux sont écrasés d'impôts et chôment, nos parlementaires voteront des crédits pour aider les « pauvres émigrés israélites, victimes de la barbarie, etc. »

Et ce seront les Français qui paieront.

Un Comble

Le tract suivant fut distribué dans Paris, devant les églises :

Chrétiens, qui venez de prier avec ferveur, écoutez cet appel.

En l'an 1933, après Jésus, des hommes, des femmes, des enfants sont journellement frappés et torturés parce qu'ils sont juifs, et uniquement parce qu'ils sont juifs.

Il faut que cela cesse.

Dans le monde entier, les hommes de cœur protestent contre cette barbarie. Joignez-vous à eux pour que les idées de bonté et de charité triomphent de ce régime de terreur.

L'Ancien et le Nouveau Testament doivent se réunir pour combattre ces crimes indignes de notre civilisation.

C'est au nom de *Jésus*, QU'ILS ONT LACHEMENT TRAHIS ET CRUCIFIÉS, que les Juifs demandent l'aide des Chrétiens.

Ces Youtres sont sans pudeur.

HENRY COSTON.

Une Lettre de M. FABRE-LUCE

Je reçois de M. Fabre-Luce une seconde lettre. Je ne veux pas polémiquer une éternité avec M. Fabre-Luce.

Au reste, dans la lettre qui va suivre, on trouvera les précisions que mes attaques avaient pour but de faire naître.

Je suis donc satisfait.

1° M. Fabre-Luce, au total, affirme qu'il n'est pas un agent allemand payé par Hitler.

Tant mieux.

2° Il est raciste.

Tant pis.

Nous, nous nous contentons ici d'être NATIONALISTES.

M. Fabre-Luce vient de faire la preuve que nos concepts sont différents.

Je ne le regrette, ni me m'en réjouis

POINT FINAL.

FERGUS.

Monsieur,

On me transmet à l'instant le numéro de votre publication de janvier, où vous donnez abri à la réponse que j'avais adressée à M. Fergus, directeur de la défunte *Lutte*, ainsi qu'aux commentaires que M. Fergus y a ajoutés.

Je me vois obligé de protester à nouveau.

1° Je considère comme une calomnie inacceptable les titres et sous-titres mêmes de cet article :

L'Espionnage allemand;

Le baron Fabre-Luce est-il un agent allemand payé par Hitler?

J'ai proposé à M. Fergus les preuves que je ne suis rien de cela. Le doute est inadmissible en ces matières. Celui que la forme de votre titre ne peut pas ne pas faire naître dans l'esprit de vos lecteurs est une calomnie gratuite à laquelle j'entends qu'il soit mis fin sans ambage.

Ma probité et mon honneur sont frappés d'un inqualifiable soupçon. Si l'on m'y force, je mettrai tout en œuvre pour faire cesser cette équivoque. Je ne suis ni un espion allemand, ni un agent d'Hitler, pas plus stipendié que gratuit.

Je veux bien étaler mes comptes, bien qu'ils appartiennent à ma vie privée. C'est donc qu'il n'y a rien dans celle-ci qui n'y soit absolument net. Combien pourraient ainsi supporter la clarté du grand jour pour leur propre existence?

2° Je ne suis pas seulement partisan de l'Hitler théorique, mais, en tant que raciste, un admirateur de la formidable personnalité du chef raciste allemand. C'est une réalité en face de laquelle on ferait bien d'ouvrir les yeux, aussi bien que nous gagnerions à faire notre profit de la grande force régénératrice du racisme.

Hitler est l'être même d'une doctrine. Son but n'est pas la germanisation de toute l'Europe. Racisme et pangermanisme sont deux concepts différents.

Et lorsque le chef allemand a semblé oublier la révolution raciste au profit de l'idée égoïstement allemande, je l'ai combattu.

M. Fergus trahit frauduleusement ma pensée lorsqu'il parle de mon « *européanisme pacifiste* » (en italiques dans son commentaire). J'ai écrit « *européanisme pacifique* » et je sais ce que j'écris. Le pacifisme démocratique est une erreur et par-dessus le marché une chimère meurtrière. J'affirme qu'un « *européanisme pacifique* » issu de l'équilibre raciste de l'Europe est notre seule garantie de paix durable.

J'espère, monsieur, qu'il me suffit de faire appel à votre courtoisie pour obtenir l'insertion de cette lettre.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma considération.

Baron Robert FABRE-LUCE.

Demandez-nous

LA FRANC-MAÇONNERIE

FÉMININE

par SWITKOW

Des photos Hors-Texte

Une liste alphabétique

de Membres du DROIT HUMAIN

Prix 10 fr. 75 franco

HENRI BRUNET

J'ai la triste mission de faire part à nos lecteurs de la mort d'un de nos amis de la première heure : M. Henri Brunet de Castelnaudary. C'est une belle figure d'homme de bien qui disparaît.

Ce deuil n'est pas le premier qui, depuis la résurrection de la *Libre Parole*, nous frappe et nous attriste. Henri Brunet est allé rejoindre au séjour de l'Eternel Bonheur le D^r Molle, Dominique Delahaye et Mgr Jouin.

Agé de 85 ans, notre ami avait été franc-maçon. Comme tant d'autres il avait été trompé. Mais un jour Jésus était descendu dans son cœur et lui avait donné la grâce de croire en Lui.

Et Henri Brunet était devenu le serviteur de Dieu. Sa vie n'était plus qu'une série de sacrifices et d'abnégations pour sa foi, pour sa patrie.

Il s'était abonné à la *Libre Parole* qu'il soutenait par de fréquentes souscriptions et il combattait la judéo-maçonnerie parce qu'il avait compris que la secte n'avait pas d'autre but que de renverser tout l'édifice chrétien pour implanter le collectivisme.

Sa mort a été un magnifique exemple de fidélité à ses convictions religieuses et politiques.

Nous ne recevrons plus les belles lettres si affectueuses et si encourageantes d'Henri Brunet, mais son souvenir demeurera toujours vivant en nous.

La Libre Parole s'incline avec émotion et reconnaissance devant la dépouille mortelle de son grand ami et prie M^{me} Brunet et les siens de bien vouloir accepter l'expression de sa douloureuse sympathie.

PIERRE DAUBIGNÉ.

Bibliographie

Les Espions et les Traîtres, par FERGUS. — 1 vol.: 7 fr. 50 (8 fr. 10 franco), aux Nouvelles Editions Nationales, 15, avenue du Parc, à Brunoy (Seine-et-Oise).

Sous ce titre, Fergus vient de publier un excellent ouvrage sur l'espionnage en France. Après avoir démasqué les agents allemands, bolcheviks et autres « travaillant » chez nous, il démasque à leur tour les traîtres — trop nombreux, hélas! — complices des espions.

Son chapitre sur *La Fr. Maç., l'Allemagne et l'Espionnage*, est à signaler.

Vivement recommandé à nos lecteurs et amis.

La Franc-Maçonnerie et son œuvre, par FARA. — Envoi franco, contre 5 fr. 50, aux Nouvelles Editions Nationales, 15, avenue du Parc, Brunoy (Seine-et-Oise).

Cet ouvrage, publié par la R.I.S.S., est absolument indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la question judéo-maçonnique. Non parce qu'il apporte des documents inédits, mais parce qu'il PROUVE, par des déductions simples et justes, que la F. M., fille de la Juiverie, poursuit, à travers le monde, une œuvre néfaste.

La Franc-Maçonnerie gouverne. — Editions des « Cahiers de l'Ordre ».

Ce volume de 200 pages contient des listes de journalistes, de parlementaires, etc., affiliés aux organisations maç. qu'il est utile de consulter.

En vente, au prix de 6 fr. 50 franco, aux *Nouvelles Editions Nationales*, 15, avenue du Parc, à Brunoy (Seine-et-Oise).

La Franc-Maçonnerie féminine; L'ordre maç. mixte international « Le Droit Humain », par N. SWITKOW.

Cet ouvrage, que les *Nouvelles Editions Nationales* ont publié en avril, est unique en son genre. C'est le premier volume d'une importante et instructive *Collection « La Judéo-Maçonnerie »*, publiée sous la direction de Henry Coston.

Outre l'historique de l'Ordre, son but, la biographie de ses fondateurs, ce beau volume contiendra une liste de 2.400 noms de FF. et de SS. affiliés à cette obédience, classés par lettre alphabétique.

Six magnifiques photographies (hors texte) d'Ill. membres de l'Ordre — avec leurs oripeaux et leurs insignes maçonniques — illustreront ce volume qui sera vendu 10 fr. 75 l'exemplaire franco.

Nos abonnés bénéficieront d'une remise de 2 francs par volume.

Adresser commandes aux *Nouvelles Editions Nationales*, à Brunoy (Seine-et-Oise). Aucun envoi contre remboursement.

Les Protestants à travers l'Histoire, par A.-J.-S.-M. DE LA CAMBRE-MALET.

Quoique sortant un peu de la question qui nous intéresse plus particulièrement, nous ne pouvons laisser passer inaperçu cet ouvrage.

Ceux qui ont lu *Français, vous êtes trahis!* et *Les Sentiers de la Montagne*, deux magnifiques études de la question maç., ne manqueront pas de se procurer *Les Protestants à travers l'Histoire*. Ils y trouveront des textes, des faits précis sur un grave sujet, demeuré malheureusement ignoré.

Ce volume paraîtra en avril aux *Nouvelles Editions Nationales*, à Brunoy (Seine-et-Oise). Son prix est fixé à 8 fr. 10 franco.

**Nous serions reconnaissants
à nos Lecteurs et Amis de
province de vouloir bien nous
indiquer des librairies SURES
acceptant de mettre en vente
LA LIBRE PAROLE.**

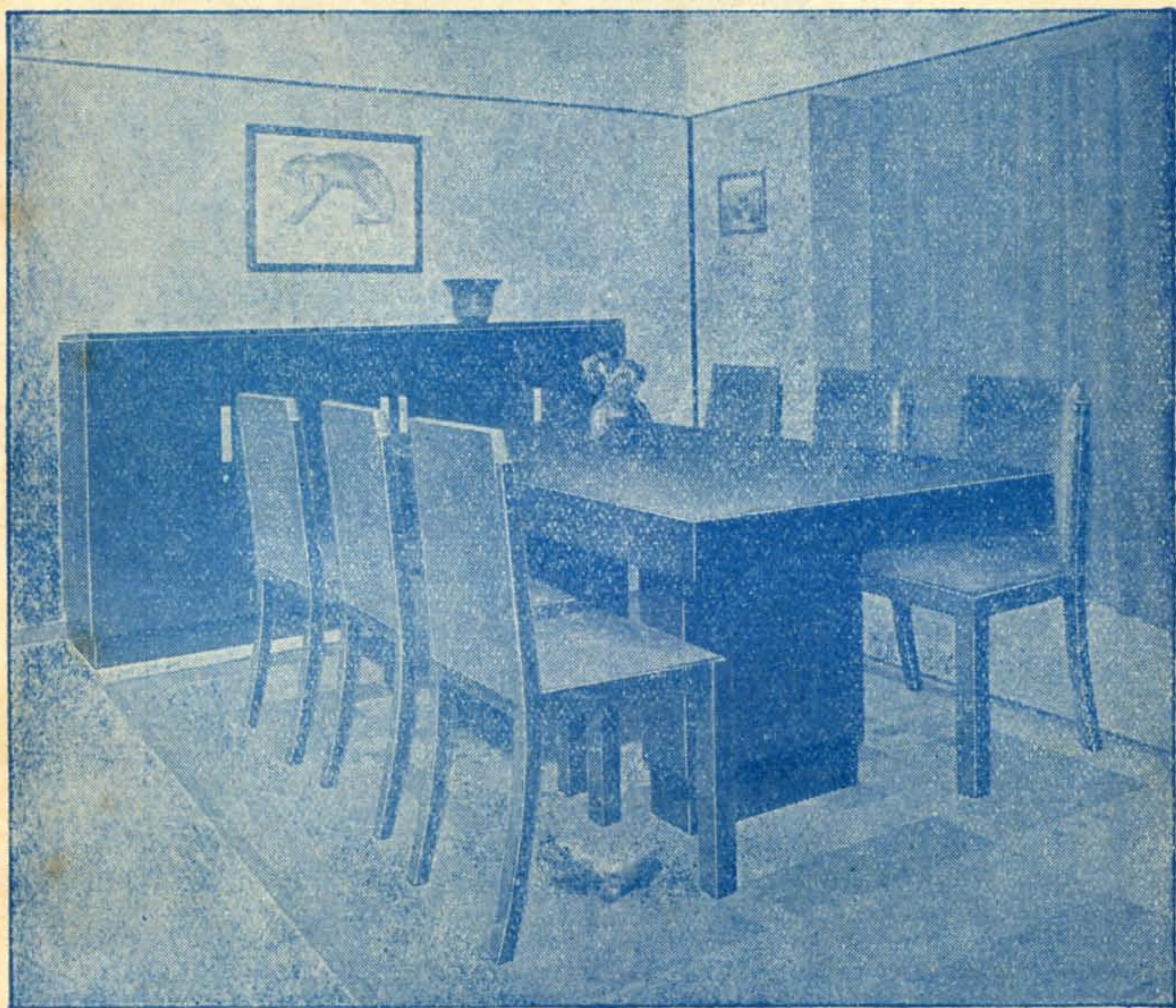
D'avance Merci !

Le Gérant : René Plisson.

Imprimerie de la Libre Parole (Ramlot, imp., 52, av^e du Maine.)

L'ATELIER 75

SPECIALISTE DU MEUBLE MODERNE



SES CRÉATIONS ORIGINALES ET DE BON GOUT
■ ÉTUDIÉES POUR CHAQUE INTÉRIEUR ■
TOUS PROJETS ET DEVIS SUR DEMANDE
PRIX MODÉRÉS. CATALOGUE FRANCO
75 B^d. DU MONT-PARNASSE. PARIS

Pas de foyer
sans poste **PHILIPS**



Demander catalogue gratuit
53, Rue Bobillot, Paris XIII

Pour la Seine-et-Marne

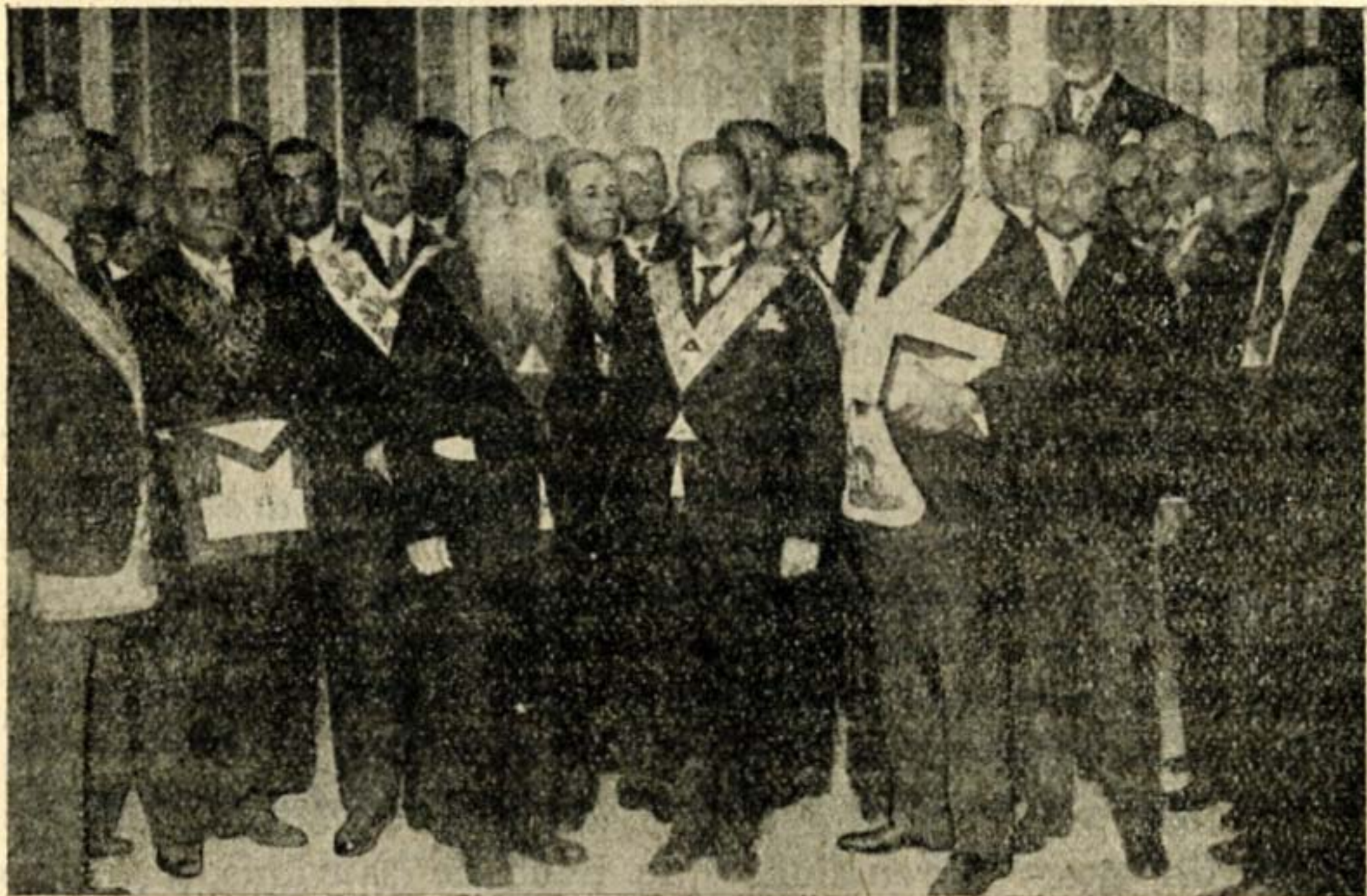
S'ADRESSER A

André SERRIER

3, Rue Gambetta,

AVON (FONTAINEBLEAU) (S.-et-M.)

SE RECOMMANDER DE "LA LIBRE PAROLE"



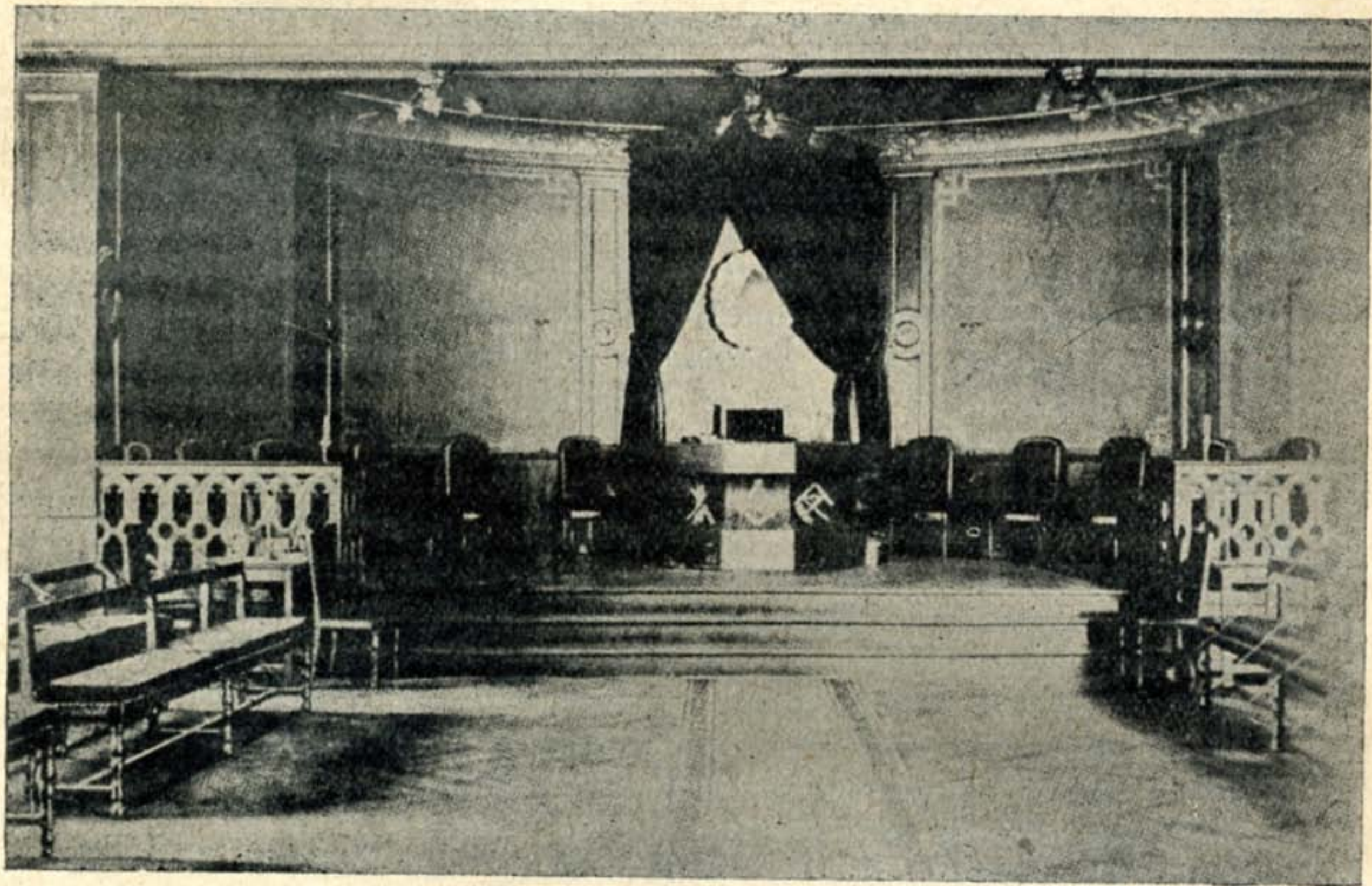
Les délégués du Convent Maçonnique International de septembre 1932,
à Istanbul.



Les délégués près du bateau sur lequel ils firent une excursion.



Le Banquet du Convent



Intérieur d'une Loge de la rue Cadet